



L'Halloween toutes catégories

Page 2

Ça siffle dans la tête de Michel Tremblay

Page 3

Illustrations de PASCALE CONSTANTIN, tirées du livre: *Quand les monstres se montrent...*

La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 28 OCTOBRE 2001

DANGER: HAUTE TENSION

Si les gens étaient plus nombreux à connaître son existence, Patrick Senécal aurait, dit-on, un fan club aussi gros au Québec que Stephen King. Stanley Péan profite de l'Halloween pour vous le faire découvrir.



STANLEY PÉAN
collaboration spéciale
stanleypéan@ecrivain.com

À L'HÔTEL DAYS INN Métro-Centre de Montréal début octobre, lors de la soirée de lecture présentée dans le cadre du dix-huitième congrès Boréal de la science-fiction, du fantastique et de l'horreur au Canada, l'écrivain Patrick Senécal a pris le micro pour lire un extrait de son roman en chantier, une lugubre histoire de pédophile assassin d'enfants. Narré du point de vue du père d'une des victimes du monstre, le fragment qui nous a été donné à entendre n'en était encore qu'au stade du premier jet, un peu brouillon, mais déjà le ton et l'ambiance étaient campés avec cette maestria qui fait des romans de Senécal de véritables délices pour les amateurs de haute tension. D'ailleurs, les participants au congrès n'ont pas manqué d'honorer ce prof de littérature et de cinéma que l'on considère comme un maître québécois du suspense en lui attribuant au terme du week-end le prestigieux prix Boréal pour son plus récent roman, *Aliss*, une relecture déjantée à souhait du classique de Lewis Carroll, dont je vous avais parlé en début janvier.

Avant la publication, en 1998, de *Sur le seuil*, son extraordinaire troisième roman, le nom de Senécal était relativement peu connu. Pourtant, comme auraient pu en témoigner les lecteurs et lectrices de ses deux premiers opus (*5150, rue des Ormes* et *Le Passager*, parus dans la défunte collection «Noir» chez Guy Saint-Jean Éditeur), le romancier de Drummondville possédait un talent brut qui le plaçait dans une classe à part, parmi les soi-disant émules de Stephen King, un talent brut qui ne

demandait qu'à être «domestiqué» par une direction littéraire adéquate. Chez Alire, la dynamique maison de Beauport à qui l'on doit le rayonnement accru des littératures de l'imaginaire québécoises, Senécal a non seulement trouvé le cadre approprié à l'épanouissement de ses aptitudes mais également une machine littéraire capable de rejoindre son auditoire et dont l'importance et la fidélité ne cessent de s'accroître. Si bien que l'art de Patrick Senécal a fait en peu de temps des progrès tels que la référence obligée à Stephen King est devenue un brin superflue. Formé à l'école du suspense à l'américaine, Senécal n'est pas plus influencé par King que par d'autres maîtres du genre, dont Richard Matheson et toute l'école californienne du fantastique californien ainsi que le Britannique Clive Barker, génial auteur des *Livres de sang*. Plus encore, d'un roman à l'autre, Senécal a su vite s'affranchir de ses modèles et affiner une voix personnelle.

Attention aux Beaulieu

Pour constater ses bonds prodigieux, il suffit de comparer la nouvelle édition de *5150, rue des Ormes* qui vient d'arriver en librairie à la précédente mouture: l'intrigue n'a guère été modifiée, mais l'écriture a gagné en efficacité et en finesse. En bref, rappelons que le roman met en scène Yannick Bérubé, un cycliste qui a le malheur de venir cogner à la porte des Beaulieu après une mauvaise chute à vélo. Pardonnez les calembours, mais le jeune homme ne pouvait pas plus mal tomber puisque, contrairement au patronyme

de ses occupants, la maison n'a rien d'un *beau lieu*! Séquestré par Jacques Beaulieu, un psychopathe qui gagne sa vie comme chauffeur de taxi mais se prend pour le dernier des Justes, Yannick établira des liens tordus avec les autres membres de cette famille pour le moins *fuckée*: Maude, l'épouse bigote et illuminée; Michelle, l'ado révoltée et possiblement plus folle que son père; et Anne, la cadette, muette et handicapée dont les grands yeux ressemblent à des puits sans fond. Sur cette trame qui évoque autant *Misery* de King que *L'Obsédé* de John Fowles, Senécal avait signé là un thriller noir à souhait, à la construction narrative audacieuse et ambitieuse.

Voir SENÉCAL en B2

>MARIE LABERGE

Vous avez des questions à poser à Marie Laberge? Venez clavarder avec elle demain à 15h sur www.cyberpresse.ca/chat

cyberpresse.ca



Illustration de JACQUES LAMONTAGNE pour la jaquette de *Sur le seuil* (Alire)

Ça Presse

LES PETITES ANNONCES
987-VENDU



L'écrivain Patrick Senécal.

SENÉCAL

Suite de la page B1

Cinq ans après ce baptême de feu plus que prometteur qu'avait suivi un deuxième roman *Le Passager*, Senécal frappait encore plus fort avec son troisième, *Sur le seuil*, véritable classique de l'épouvante *made in Québec*.

Après avoir passé six mois loin des projecteurs, l'écrivain Thomas Roy est interné dans un asile de Montréal à la suite d'une apparente tentative de suicide durant laquelle il s'est atrocement mutilé. Auteur de romans d'horreur à succès, Roy est littéralement hanté par la figure fantomatique d'un curé qu'on croirait sorti des pages de ses propres livres. Au début, le Dr Lacasse, son psychiatre désabusé, trouve son cas plutôt banal.

Mais stimulés dans leurs investigations par le journaliste Charles Monette, Lacasse et sa collègue Jeanne Marcoux se retrouveront vite au bord d'un gouffre insondable. Naïvement, ils s'imaginaient que Roy puisait dans les faits divers sanglants les sujets de ses *best-sellers* macabres. Et si, à l'inverse, c'était la réalité qui imitait la fiction ? Qu'on se le dise : Senécal ne fait pas dans la dentelle. Aussi, ne

s'était-on pas étonné d'apprendre qu'un projet d'adaptation cinématographique de ce suspense fantastique diaboliquement efficace était dans l'air et que l'auteur lui-même, qui a étudié en scénarisation, y était intimement associé. En attendant cependant de voir ses dangereuses visions portées à l'écran, j'invite les lectrices et lecteurs friands de sensations fortes à se plonger dans ses lugubres pages.

Ce n'est pas innocent si, à la veille de l'Halloween, j'attire votre attention sur Senécal. La saison s'y prête, j'en conviens, mais vous vous risquez tort de ne pas garder un œil vigilant à l'année longue sur cette oeuvre sans pareille au Québec, dont le meilleur reste sans doute à venir. Et quand je dis « vous », est-il besoin de rappeler que, cette fois encore, je m'adresse pas aux lectrices d'Alexandre Jardin et de Danielle Steele ?

★★★★

5150, RUE DES ORMES
Patrick Senécal
Alire, 367 pages

★★★★ 1/2

SUR LE SEUIL
Patrick Senécal
Alire, 429 pages

★★★★ 1/2

ALISS
Patrick Senécal
Alire, 521 pages

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

L'Halloween toutes catégories

SONIA SARFATI

Les auteurs jeunesse qui succombent à la fièvre de l'Halloween puisent dans plusieurs veines, histoire de mêler l'horreur pure et dure à l'amour, l'humour, l'intrigue policière, les quiproquos, alouette (ou chauve-souris) !

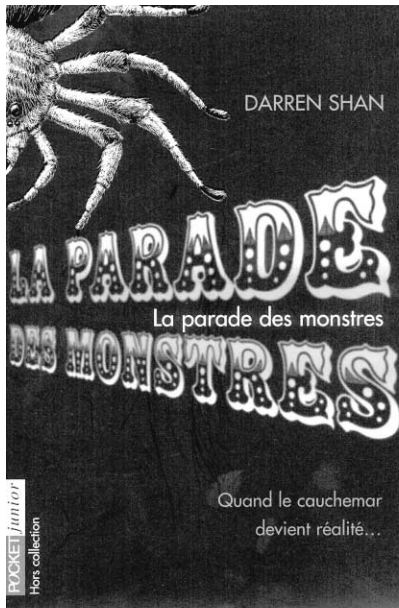
Ainsi, dans la catégorie « Frissons et amour », il y a *Le Grand Roman d'amour de Rosalie* de Ginette Anfousse (illustré par Marisol Sarazin, la courte échelle, dès neuf ans). Dans cette septième apparition de la trop rare Rosalie, Halloween rime avec peines d'amour : les coeurs cassés pleuvent (et pleurent) autour de la fillette qui, elle, vit le parfait bonheur avec son grand héros viking. À moins qu'elle ne se leurre... Elle le saura lorsque tomberont les masques, au cours d'une mémorable fête costumée.

La soirée d'Halloween sera aussi le début de quelque chose pour l'héroïne éponyme de *Sabaya* d'Ann Lamontagne (Vents d'Ouest, dès 12 ans). Mais pas ce qu'elle espérait. Le garçon de ses rêves meurt. Et, elle en est persuadée, il s'est réincarné dans le jeune setter irlandais qui vit maintenant sous son toit. Comme elle l'avait fait avec le prenant *Mémoires oubliés*, Ann Lamontagne tisse une toile bien particulière autour de son personnage principal, le contraignant à l'isolement le plus complet. Aux lecteurs de prendre ou pas son parti. Bienvenue dans l'étrange.

Quant à l'album *Wizzil* de William Steig (illustré par Quentin Blake, kaléidoscope, dès quatre ans), il met en vedette une méchante sorcière mal conseillée par son perroquet. Elle décidera de jouer des mauvais tours au vieux Marius Fougasse... et se retrouvera dans ses bras. Abracadabrant et roucoulant.

Nos amis les monstres

Dans la catégorie « Nos amis les monstres », un descendant de Dracula que les jeunes ont eu le temps d'apprivoiser... puisque *Le Secret de mon ami vampire* de Louise Leblanc (illustré par Jules Prud'homme, la courte échelle, dès sept ans) est la



Le secret de mon ami vampire

Louise Leblanc



septième aventure mettant en scène Julio et son copain Léonard. Cette fois-ci, une épidémie de morsures frappe le village. Julio et sa famille auraient-ils la dent plus leste qu'on ne l'aurait cru ?

Tant qu'à être dans le rouge, une nouveauté de Chrystine Brouillet qui joue avec les liens du sang : *Mon frère, le dragon* (illustré par Nathalie Dion, la courte échelle, dès 7 ans), où Alexis se lève un matin et trouve un dragon dans le lit voisin. C'est son frère Adrien, grand amateur de nourriture épicée. Et... non, ce n'est pas un déguisement ! Et puis, toujours avec les liens du sang, Sonia K. Laflamme a brodé *La Malédiction* (Hurtubise HMH, dès 11 ans) où une adolescente s'installe avec ses parents dans le manoir familial et hanté — par une grand-maman bien gentille, ce qui est un plus ; et par un vaurien aux mauvaises intentions, ce qui est un gros moins !

Impossible, maintenant, de passer à côté de la catégorie opposée, « Nos ennemis les monstres » donc. Il faut, dans ce contexte, souligner le retour de Daniel Mativat... non parce qu'il serait le monstre, mais parce qu'il manie la légende et l'horreur avec — disons, doigté. Voici *Quand la bête s'éveille* (Pierre Tisseyre, dès 12 ans) où il s'attaque au loup-garou. Un vrai, un méchant. Qui n'est pas sans lien avec la bête du Gévaudan. Horreur !

Horreur aussi dans le village de Marchiennes, dont les habitants sont asservis et tourmentés par une sorcière particulièrement violente. Si encore elle se contentait de les transformer en corbeaux ! Mais non. Elle a plus d'un mauvais tour dans son sac. Mais elle trouvera à qui parler en la personne d'un enfant aveugle et albinos. Grâce à lui, et à *La Nuit des courges ensorcelées* (Yves Blanckaert et Anne Buguet, Seuil, dès six ans), le village sera libéré. Et horreur, finalement, dans la petite ville où habite Darren Shan, auteur et narrateur (!) de *La Parade des monstres* (Pocket Junior, dès 11 ans) qui sera suivi de *L'Assistant du vampire*. Ici, le héros assiste à un *freak show* dans le sens le plus réaliste du terme : garçon serpent, homme loup, femme aux dents d'acier et ainsi de suite jus-

qu'à la plus fabuleuse chose dont il ait jamais rêvé, une araignée savante. Il s'en emparera. Et devra en payer le prix, en devenant vampire. Le roman d'horreur dans sa forme classique — comprendre efficace.

Fausse piste

Et puis, dans la catégorie « Fausse piste », *Une sorcière dans la classe* de Paule Brière (illustré par Danielle Simard, numéro d'octobre de *J'aime lire*, dès six ans) où une nouvelle arrive dans la classe de Manu, avec son drôle d'accent et ses drôles de manières qui poussent le garçon à lui obéir ; *Le Fantôme du lac Vert* de Martine Valade (illustré par Fanny, Éd. Pierre Tisseyre, dès sept ans) où Catou enquêrte sur le fantôme qui hante la vieille et immense maison que ses parents sont en train de transformer en auberge ; et *Les Visiteurs des ténèbres* de Jean-Pierre Guillet (illustré par Christiane Gaudette, Éd. Pierre Tisseyre, dès sept ans) où Charles et Jasmine sont tombés dans une mine abandonnée « habitée » par des spectres lumineux.

Enfin, dans la catégorie « Plus vrai que nature », *Les Chauves-souris*, deuxième titre de *Savais-tu ?*, la nouvelle collection pour rire et s'instruire de Michel Quintin (dès sept ans). Un combo humour/science/bédé amené par Alain M. Bergeron, Michel Quintin et Sampar. Le principe est simple : une question, sa réponse et une illustration qui pousse le tout dans le rigolo.

Comme quoi Halloween n'est pas que l'occasion d'acheter quelques livres de bonbons... mais quelques livres tout court.

NOTE :

L'illustration dans la vitrine de la UNE a été tirée de *Quand les monstres se montrent*, un livre pour tout-petits écrit par Sonia Sarfati et illustré par Pascale Constantin qui est finaliste aux Prix du Gouverneur général pour *Alexis, chevalier des nuits*, aussi aux éditions Les 400 Coups.



PSYCHO-POP

Mieux vaut en rire!



LILIANNE MACROIX

Si vous êtes englué dans les affaires du divorce ou que vous en êtes finalement sorti, meurtri, aigri et sensiblement plus pauvre, consolez-vous. Vous êtes en bonne compagnie. Aux éditions Robert Laffont, Philippe Lemoine nous invite, assez plaisamment d'ailleurs, à prendre la chose du bon côté avec son ouvrage *Souriez, vous êtes divorcé*.

« Quand ça se passe mal dans son mariage, un homme ne quitte pas une femme. Il attend qu'elle le quitte, admet l'auteur d'entrée de jeu. Pour ce qui est de conquérir, ça, on est capable de toutes les audaces. Mais quand il s'agit d'en finir, alors là on est capable de toutes les lâchetés. À commencer par la plus lâche des lâches : ne rien faire. »

Dans son cas, c'est comme ça que la fin s'est annoncée. Les deux fois où il a divorcé, ce qui, évidemment, a fait de lui un grand spécialiste-terrain.

En expert, il y a de trucs pour détecter l'infidélité de l'épouse. Là-dessus, la visite chez le coiffeur ne trompe pas : si elle se fait raccourcir le bas de la nuque, il n'y a pas encore de vrai bobo. Si elle se fait faire des mèches, vous pouvez commencer à vous ronger les ongles. Mais si elle opte pour une couleur, surtout s'il y a du rouge ou du bleu

dedans, appelez l'avocat le plus proche, il y a le feu.

Quand la situation devient vraiment désespérée, le mari redevient soudainement amoureux. Une bizarre loi de la nature voulant que l'homme se lasse de ce qu'il a mais adore ce qu'il n'a pas encore et ce qu'il n'a plus. C'est pourquoi « l'époux au bord de la crise conjugale n'en finit pas d'être tendre comme de la guimauve avec celle qui n'a déjà plus envie qu'il lui parle, encore moins qu'il lui touche ».

Devant l'inéluctable, toutefois, il faut savoir garder sa dignité : « L'erreur ultime, c'est de s'écrouler en larmes devant l'épouse en lui enserrant convulsivement les genoux, dit-il. Un, on peut la faire tomber. Deux, elle va trouver ça méprisable. Trois, on a toutes les chances de lui filer un bus. Et ça, les femmes détestent. »

Arrive un jour où l'époux largué doit se battre avec sa nouvelle réalité. « C'est alors qu'il s'aperçoit que l'homme est poussière et que l'aspirateur ne marche pas. » Ça, c'est le quotidien. Mais il y a aussi un week-end sur deux avec la marmaillie. Reste alors au paternel désarçonné à découvrir la solution providentielle que constituent les cinémas multiplex pour les pères dotés d'une progéniture de 4 à 16 ans.

Toutes ces considérations sur la tristesse de sa nouvelle situation ne l'empêchent pas de se questionner, que disons-nous, d'être obsédé par le mec qui a pris sa place. Est-ce un ejaculateur précoce ? C'est peut-être rassurant pour une femme. Un

Philippe Lemoine

Souriez, vous êtes divorcé !

Si j'avais lu mon livre avant de l'écrire, je n'aurais pas divorcé



Robert Laffont

type qui ne perd pas de temps avec la bagatelle pour se consacrer à l'essentiel, ça donne l'impression d'élever l'âme. Est-ce un sportif ? Un boursicotier ? Un intello ?

Les déchirements de la séparation ne sont finalement rien comparativement à la bagarre en règle, menée de main de maître par vos avocats respectifs, pour le partage des débris de votre amour défunt.

Extrêmement rigolo, écrit dans une langue très vivante, avec certains termes familiers en France mais peu utilisés ici (l'auteur est reporter à Paris-Match), le livre choisit définitivement de nous faire voir une situation pas très drôle sous un angle purement humoristique. Et ça marche. À preuve, je suis

en pleine instance de divorce et j'ai beaucoup ri. C'est tout dire.

Génies en herbe

En lisant *La Méthode Einstein* — *Comment penser comme un génie*, j'espérais qu'à défaut de réinventer le bouton à quatre trous, je pourrais au moins espérer que mon Q.I. grimpe de cinq ou six points ou que, minimalement, j'en donnerais l'impression. J'ai été un peu déçu.

Le livre est pourtant basé sur une excellente prémisse. Pour devenir plus créatif et parfois même génial, il faut, comme Einstein, bousculer les règles, apprendre à penser autrement et en faisant fi du bon sens et de notre expérience et, surtout, ne pas craindre l'erreur ou le ridicule.

« Pour accoucher d'une solution brillante, il vous faut de nouvelles idées, même si la plupart d'entre elles auront l'air parfaitement idiotes », déclare l'auteur Scott Thorpe, ingénieur et MBA de l'Université de Berkeley et concepteur notamment de plans de robots et de simulateurs de vol. Si vous travaillez à un problème que plusieurs spécialistes ont déjà tenté de régler, la seule façon de trouver une véritable solution, c'est d'en trouver une qui semble au départ stupide ou farfelue. Toutes les autres, soyez assuré qu'on les a déjà essayées.

Malheureusement, le volume est un peu répétitif. Par ailleurs, certains des exemples et des trucs suggérés par l'auteur sont tellement tirés par les cheveux qu'on a de la difficulté à accrocher. Penser à une poignée de clous pour régler le problème de la faim dans le monde ne m'a, je dois humblement

SCOTT THORPE

La méthode EINSTEIN

Comment penser comme un génie

Stanké



l'avouer, pas inspirée le moins du monde. Sans doute parce que j'ai pas une seule fibre géniale dans le crâne. À moins que ce soient les solutions Réno-Dépôt qui ne me fassent pas trop vibrer.

Pour l'originalité du thème, le livre vaut peut-être quand même qu'on s'y penche un peu.

★★★★

SOURIEZ, VOUS ÊTES DIVORCÉ
Philippe Lemoine
Éditions Robert Laffont, 2001, 232 pages

★★ 1/2

LA MÉTHODE EINSTEIN
Scott Thorpe
Éditions Stanké, traduit de l'américain, 2001, 245 pages

Dans la tête de Michel Tremblay

LILIANNE LACROIX

Quand Michel Tremblay s'est cloîtré, il y a quelques années, la machine à rumeurs a lancé le bruit d'un cancer au cerveau, une fausseté évidemment. Mais s'il n'était pas atteint d'un cancer au cerveau, Michel Tremblay n'en était pas moins en piteux état, physiquement et psychologiquement.

Sorti de la tourmente, il n'a eu qu'une envie : oublier cet épisode pénible de son existence, ne pas en parler et surtout ne pas en entendre parler. Jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'il n'avait pas le choix : « J'ai eu envie de me vidanger de ça, de le sortir. » C'est ainsi qu'est né *L'Homme qui entendait siffler une bouilloire*, un roman largement autobiographique où il nous fait découvrir ce compagnon de vie importun, collant, « indélégeable », qui partagera désormais sa vie : son acouphène.

Certains entendent des cloches, d'autres un bourdonnement, Michel Tremblay lui, entend siffler une bouilloire. En fait, dans le livre, celui qui entend la « maudite » bouilloire, c'est Simon Jodoin, un personnage à qui Tremblay a prêté ses émotions mais qu'il a voulu le plus loin possible de lui, dit-il.

Là-dessus, Tremblay s'est royalement fourvoyé. En fait, la divergence la plus frappante, la seule à mon avis, c'est le caractère exécrable du personnage, « un enfant de chienne », écrit l'auteur. Tremblay, tout le monde vous le dira, est un être absolument charmant. Voilà pour les différences.

Car pour moi, comme pour la plupart des lecteurs qui ne connaissent pas Tremblay intimement, Simon Jodoin, c'est l'écrivain tout craché, les mêmes mots, les mêmes émotions, la même façon de vivre, le même univers. Son héros a beau être hétérosexuel, l'auteur a beau en avoir fait un réalisateur de cinéma plutôt qu'un écrivain, on est encore loin du débardeur et du macho tous azimuts. D'un bout à

l'autre, c'est l'univers de Tremblay qu'on retrouve. Sa femme, d'ailleurs, c'est bien plus la *chum* d'un homosexuel qu'une véritable « ex ».

Cela dit, on s'en fout complètement. Même que c'est là un des charmes du roman. On entre dans la tête de Tremblay un peu comme il nous y invitait dans le *Coeur éclaté*. Sauf que cette fois, le premier choc est physique.

Une tumeur s'étant développée sur son nerf auditif tout en lui colant un acouphène par-dessus le marché, Simon (on pourrait aussi dire Michel) doit être opéré. Sa vie en dépend. Mais, il est probable que l'opération le prive de l'ouïe dans une oreille, sans pour autant le débarrasser nécessairement de son acouphène.

Reprenant avec nous ces semaines de tourment, l'auteur nous entraîne au cœur de sa souffrance. « Dire que c'est un livre sur les acouphènes, ça serait un peu comme de dire que la *Dame aux camélias* est un roman sur la tuberculose. En fait, dit l'auteur, c'est un livre sur l'angoisse, sur le déni aussi. » Sa capacité de déni, celle qui lui a permis de survivre et de prendre les chocs à petites doses, selon ses capacités, Tremblay en parle beaucoup.

« Il s'était éparigné bien des problèmes en prétendant, et en le croyant, qu'ils n'existaient pas », dit-il de son personnage. Quand il n'en peut vraiment plus, il s'imagine voir quelqu'un d'autre à sa place. Quand il entre dans l'instrument de torture pour le test de résonance magnétique, Simon réinvente le duo du *Vaisseau fantôme*. Tremblay lui, s'était imaginé faire le tour de Key West à bicyclette avec son amant. Parce qu'il heurte la corde claustrophobe en chacun de nous, c'est l'un des passages les plus dérangeants : « On a l'impression d'être dans un tube de pâte à dents », se rappelle Michel Tremblay.

Jamais, pourtant, on n'a l'im-



Michel Tremblay

Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

pression de sombrer totalement dans le noir. Avec l'humour qui lui a toujours permis d'accuser les coups et de rebondir, l'auteur laisse échapper la tension « pour soulager les lecteurs... et les personnages, dit-il. J'aime inculquer à mes personnages le sens du ridicule ». Garde Lacoursière, un gros homme un peu efféminé qui se prend pour un grand imitateur et qui sera chargé de le réveiller aux 20 minutes pour s'assurer qu'il ne sombre pas dans le coma, lui permettra ainsi de passer la nuit. Pendant que Simon l'haït, il ne pense pas à ses bobos... Malheureusement pour Tremblay, Garde Lacoursière n'a jamais existé. « En fait, c'était une infirmière très gentille et je m'en voulais de l'haïr autant. À la fin, je voulais la tuer », admet l'auteur.

Quand la musique meurt

L'Homme qui entendait siffler les bouilloires, c'est aussi un livre sur le deuil, le deuil de la musique que le personnage et l'auteur adoraient tous deux et qu'ils n'entendront plus, enfin plus jamais de la même façon, même si Michel Tremblay a appris, avec le temps, à tourner son oreille valide pour entendre les sons en mono. C'est aussi la leçon

de sagesse de celui qui, à défaut de pouvoir changer sa destinée et après avoir rué inutilement dans les brancards, apprend à accepter l'inévitable : « L'acouphène m'aura au moins inculqué la patience », avoue l'écrivain. Enfin, c'est la façon pour l'auteur de mettre les points sur les i et de mettre fin à l'éternelle question : « Et puis, ton ouïe, ça va mieux ? » Qu'on se le dise, le nerf auditif a été coupé. Ca n'ira pas mieux. Il n'entendra plus jamais de l'oreille gauche, sauf son sifflement de bouilloire.

Est-ce son meilleur roman ? Je ne sais pas. Mais c'est sûrement à peu près ce qu'on pouvait faire de mieux sur ce sujet aride. Cet homme devrait être affligé de tous les maux du monde... juste pour les expliquer, se dit-on à la lecture du livre qu'on dévore facilement en une soirée. À cette réflexion sadique, Tremblay a laissé échapper un petit rire : « Je vais prendre ça comme un compliment. »

C'en était un.

★★★★

L'HOMME QUI ENTENDAIT SIFFLER UNE BOUILLOIRE
Michel Tremblay
Éditions Leméac, 182 pages

| EN POCHE |

Lire dans la cour des grands

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

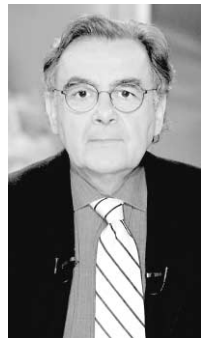
« Je ne demande jamais aux autres « qu'est-ce que vous avez lu cette semaine ? » C'est très snob de parler de ça. »

— Jean Chrétien, cité dans *Les Chrétienneries 2* de Pascal Beau-soleil, aux Intouchables.

Afin de respecter l'esprit de la Charte des droits et libertés, le premier ministre du Canada affiche une grande pudeur quant à sa culture littéraire, démontrant par là qu'il mérite tout à fait son titre d'honorable. Il ne faudrait pas oublier que le Canada est une histoire populaire. *Les Chrétienneries 2*, attendu par tous, présentent nombre d'aphorismes savoureux rapportés par les journalistes qui ont eu la chance de côtoyer l'homme ayant égalé en longévité politique nul autre que sir Wilfrid Laurier.

Pourtant, lire peut être une activité honorable pour qui n'a pas la charge de hisser un pays au top des « plus meilleurs du monde ». Et se pratiquer avec tout autant de pudeur et d'humilité que le fait notre premier ministre. C'est le cas de Bernard Pivot, qui a tiré sa révérence en juin 2001 après plusieurs années de bons et loyaux services rendus à la République des lettres. Afin de connaître le secret de Pivot — le miracle, disent certains — il est recommandé de dévorer *Le Métier de lire - D'Apostrophe à Bouillon de culture* (Folio).

Ce qui a mené à cette bible que devrait consulter tout journaliste littéraire, c'est une agréable correspondance entre le célèbre animateur et l'historien Pierre Nora, commencée à la fin de l'émission *Apostrophes*. À l'occasion du passage de ces entretiens en poche, c'est une édition augmentée que l'on offre aux fidèles de la grande messe du vendredi, où Pivot commente ses années à *Bouillon de culture*. Tout le monde sait ou se doute de l'imposante culture livresque de Pivot (il lisait 10 heures par jour), mais ce recueil est l'occasion de découvrir un homme qui connaît tout autant le métier de communicateur et les règles de l'audimat. Sur ce point, il est redoutable. Le succès de Bernard Pivot tient peut-être au fait qu'il ne s'est jamais cru critique, mais reporter culturel. « Je vais vous dire le secret tout bête de ce que certains ont appelé le miracle d'*Apostrophes* : je ne suis pas un écrivain, j'ai du regret de ne pas l'être, mais de cette vieille blessure, profonde, camouflée, je n'ai tiré ni dépit, ni aigreur, mais une sincère admiration et une violente curiosité pour toute personne qui a convaincu Gallimard, Fayard, Actes Sud ou Bernard Barrault d'imprimer son nom à côté du leur, sur une couverture de bouquin. Le reste, après, n'est que du travail, de la lecture, du jugement. » Comme quoi les « ratés sympathiques » peuvent parfois rendre de grands services à la littérature.



Bernard Pivot

Proust, pour changer de vie

Il n'a pas raté sa vocation. Ça n'empêche pas Alain de Botton de nous proposer *Comment Proust peut changer votre vie* (chez 10/18), sorte de pastiche des livres psycho-pop, basé sur l'oeuvre et la vie de Marcel Proust. La longueur d'*À la recherche du temps perdu*, comme le titre, d'ailleurs, fait penser à nos chicanas constitutionnelles, qui tiennent peut-être du chef-d'oeuvre. Alain de Botton, écrivain anglais, s'était fait remarquer avec *Petite philosophie de l'amour*. Étrange de proposer un manuel du bonheur inspiré par un écrivain certes incroyablement talentueux, mais asthmatique, constipé, insomniaque, troublé sexuellement et dominé par sa mère. C'est drôle, fascinant, instructif, et ça fonctionne ! « Cela pourrait faire un slogan proustien : n'allez pas trop vite. Et l'un des avantages, quand on ne va pas trop vite, c'est que le monde y gagne une chance de devenir plus intéressant », analyse Botton. A-t-on vraiment raté sa vie si on l'a passée au lit, comme l'a fait Marcel ? Cela mérite réflexion. Mais doit-on mettre ce bouquin entre les mains d'un premier ministre ? Pas sûr !

| JEAN-CHRISTOPHE RUFIN |

L'action humanitaire n'empêche pas d'écrire pour le plaisir

ALINE APOSTOLSKA
collaboration spéciale

Ce n'est pas de son dernier roman, *Rouge Brésil*, que Jean-Christophe Rufin parle en premier au moment de notre rencontre. C'est de notre projet de loi sur la sécurité. « Cette loi est répressive, dit-il, et inamovablement ce type de mesures ne va pas tarder à arriver en France. Dès cet après-midi, je veux écrire un article là-dessus. »

Avant d'être écrivain reconnu, Jean-Christophe Rufin est un humaniste, voyageur et engagé, mais ceci explique sans doute cela. Médecin, il fut vice-président de Médecins sans frontières dans les années quatre-vingt, puis chargé de mission auprès du ministère de la Défense en 1993, deux fonctions qui l'ont conduit sur le terrain, dans tous les points chauds du globe, c'est-à-dire au cœur des conflits. Au cœur d'une altérité finalement, qui nous demeure inaccessible mais que l'on peut tenter d'aider, à défaut de la comprendre vraiment.

« Le grand danger dans une guerre, explique-t-il, c'est la disparition de cet espace humanitaire qui exige depuis Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge en 1860, la préservation d'un espace qui ne soit pas entièrement envahi par les belligérants. Blessés, deux combattants reviennent à la conscience qu'ils appartiennent à quelque chose d'autre, qui est l'humanité. Or, ce qui a fondé l'humanitaire moderne, c'est l'idée qu'une victime n'appartient pas à un camp, et que pour la secourir, il fallait créer un organe qui ne soit ni d'un bord ni de l'autre. Et c'est cet espace de la victime, avec ses droits particuliers définis par le droit international humanitaire, avec ses moyens qui sont les associations, les ONG etc., qui semble remis en question, en particulier dans le conflit actuellement en cours, parce qu'on voit combien les belligérants instrumentalisent l'humanitaire. » Grande sonnette d'alarme en effet, qu'il n'aura pas manqué de tirer lors des états généraux de l'humanitaire qui ont eu lieu à Barcelone.

Mais Jean-Christophe Rufin refuse d'être un missionnaire dans son oeuvre littéraire, débutée



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Jean-Christophe Rufin

à 45 ans, avec l'immense succès de *L'Abyssin*. Il n'a pas écrit parce qu'il espérait qu'un roman serait plus utile à réveiller les consciences que ne pouvait l'être l'action sur le terrain. « J'écris au nom d'une idée qui semble assez démodée, qui est le plaisir. On dit qu'il y a les écrivains qui aiment écrire les livres, et ceux qui aiment les avoir écrits. Moi je fais partie des deux, c'est-à-dire que je prends plaisir à les écrire pendant que j'écris, et je prends plaisir à en donner car j'espère que leur lecture procure du plaisir. Pour moi, c'est primordial. Ça explique que même si je traite de sujets graves, complexes, j'essaie surtout de donner une dimension de bonheur, bonheur du rythme, de l'aventure, de la découverte, des sens. » Sur ce point, nul doute : la lecture de *Rouge Brésil* est jubilatoire.

Cette grande fresque romanesque, située en-

tre 1555 et 1560 et reconstituée à partir de minutieuses recherches historiques, met à nouveau en scène ce qui reste au cœur de l'oeuvre de Rufin : la rencontre initiale entre deux civilisations, leur choc historique primordial. Il s'agit ici de tout un choc effectivement : au nom de l'honneur français — en l'occurrence celui de François 1^{er}, décidé à contrer la puissance économique et coloniale de l'empire espagnol de Charles Quint — et légitimé par une idée de la grandeur civilisatrice chrétienne, le chevalier de Villegagnon mène une expédition vers la baie de Rio, à la rencontre des Indiens cannibales autochtones. Sur fond de lutte entre culture et nature, les Français en prennent plein leur veine magnanime. Certes, ils profitent du *pau brazil*, cet arbre brésilien qui fournissait la teinture rouge destinée aux tapisseries des Gobelins mais, partagés entre catholiques et calvinistes, ils finissent par s'autodétruire dans des querelles de rhétorique religieuse, et échouent à « civiliser les sauvages ». De plus, et c'est ce qui fait de ce récit une formidable épopée romanesque, l'Histoire nous est donnée à découvrir à travers le regard de deux adolescents, Just et Colombe de Clamorgan, embarqués presque de force sur le navire français parce qu'ils seront plus à même d'apprendre la langue des Indiens et de servir de traducteurs. Un épisode peu glorieux de la Grande France, raconté comme un thriller. « Une histoire qui finalement évoque la formation du fanatisme, appuie l'auteur, car dans cette certitude chrétienne de détenir la vérité, il y a en germe tous les fanatismes contemporains, de quelque bord qu'ils soient. »

Jean-Christophe Rufin est donc un homme cohérent. En prenant ses lecteurs aux tripes, il ouvre sans doute les esprits. Il acquiesce. « C'est sûr qu'entre mon action humanitaire internationale et mon oeuvre, il y a un sens commun, parce que cette question de la première rencontre entre deux civilisations se pose dans les deux cas, et à chaque fois que l'on débarque dans un pays, surtout un pays en guerre. Au fond, c'est le thème du regard porté sur l'autre et de la nécessaire relativisation des jugements. »

Hydro Québec présente l'Orchestre symphonique de Montréal, Charles Dutoit, directeur artistique

les Week-ends
de
POP
de
l'OSM

Les grandes chansons
de Notre-Dame
de Paris

7 chanteurs et les 100 musiciens
de l'OSM réunis sur une même scène !
9 NOVEMBRE, 20 H. EN SUPPLÉMENTAIRE LE 7 NOVEMBRE

514 • 842 • 9951

Financière
Sun LifeAffaires municipales
et Métropole
Québec

Affichage Astral Media

CITE
107.3 FM

La Presse

OSMI
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL
CHARLES DUTOIT

| ESSAIS |

Le 11 septembre : déjà un premier ouvrage

ANDRÉ DUCHESNE

La fumée n'a pas fini de s'échapper des cendres du World Trade Center que, déjà, un premier ouvrage relatant les événements du 11 septembre se retrouve sur les tablettes des librairies.

En fait, les journalistes Christian English et Frédéric Thibaud ont mis trois semaines pour écrire « à chaud », il va sans dire, ce document intitulé *Mardi 11 septembre 2001 — Ce jour où le monde a changé*. Le livre a pour ambition de « retracer le fil des événements » pour mieux comprendre les causes et les conséquences de cet acte terroriste sans précédent.

À ce bouquin s'ajouteront bientôt une bonne demi-douzaine d'ouvrages en provenance de nos voisins du Sud, annonçant cette semaine le quotidien *USA Today*.

Évidemment, ajoutent les auteurs, il ne s'agit en rien d'un ouvrage d'analyse sur l'islamisme ni sur la situation géopolitique mondiale. On s'en tient aux fondements du journalisme : rapporter les faits.

Noble aveu. Est-ce que cela justifie la publication d'un bouquin de plus de 300 pages, quelques semaines à peine après la tragédie qui a secoué tant les États-Unis que le reste du monde ?

À notre avis, si le but de l'acheteur est de conserver une espèce de souvenir, un polaroid des événements relatés dans une chronologie disons correcte et avec une pointe de romanesque, la réponse est oui.

Mais il y a mille et une raisons de ne pas

le faire. D'abord, la personne qui a le moins suivi les événements, entendu les réflexions des analystes, zapé à la télé et potassé dans les journaux et revues a sans aucun doute accumulé davantage d'informations que celles rapaillées dans cet ouvrage.

En second lieu, le temps file et l'actualité déboule. On est déjà ailleurs.

Aussi, un livre aussi vite rédigé contient quasi inévitablement son lot de coquilles qui, en plus d'être agaçantes, nous amènent à nous demander jusqu'où l'exercice de la rigueur a été conduit. On pense ainsi à ce passage sur la « police royale canadienne » et ces quelques noms de députés et ministres siégeant à la Chambre des communes mais aucunement identifiés à l'un ou l'autre des partis politiques canadiens.

On se demande aussi d'où proviennent ces témoignages recueillis à chaud ? Sont-ils à mettre au crédit des auteurs ou ont-ils été ré-

triqués de reportages dans les médias ?



Dans la colonne des points d'intérêt, on retiendra ces quelques documents iconographiques parfois insoutenables mais qui résument remarquablement bien ces jours de douleurs et de deuil.

Et comme le document nous vient d'Europe (!) on lit avec intérêt les passages sur la réaction des acteurs politiques du vieux continent, notamment en France où, campagne électorale oblige, les deux principaux candidats à la présidentielle de 2002, Jacques Chirac et Lionel Jospin, se sont discrètement livrés à une « course à l'image ».

Ceci dit, il n'en demeure pas moins qu'un tel exercice aurait mérité quelques mois supplémentaires de polissage.

★ ★

MARDI 11 SEPTEMBRE 2001
Christian English et Frédéric Thibaud
First Editions, 312 pages

Une thèse audacieuse sur l'islamisme

ELIAS LEVY
collaboration spéciale

La réédition en format de poche (Collection Folio Actuel de Gallimard) de l'ambitieux essai que Gilles Kepel a consacré l'année dernière à l'avenir de l'islamisme, *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, arrive à un moment critique où l'Occident s'escrime à décrypter les ressorts politiques et sociaux de ce phénomène nébuleux.

Grand spécialiste du monde arabe et de l'islam politique, Gilles Kepel formule dans cette étude passionnante une conjecture inopinée : après avoir provoqué des ravages sanglants dans le monde musulman, l'islamisme radical serait aujourd'hui en train de périr et de s'autodétruire.

Combinant avec brio la science politique, la sociologie et le récit historique, Gilles Kepel dresse un bilan de 25 ans d'islamisme. Que l'on soit d'accord ou en profond désaccord avec les thèses étayées dans ce livre, force est de reconnaître que cette grande enquête, menée dans plusieurs contrées musulmanes, est l'occasion d'une synthèse historique originale et stimulante qui permet de

mieux comprendre un des principaux phénomènes politico-religieux de la fin du XX^e siècle.

L'auteur analyse exhaustivement les principales phases de développement de l'islamisme. Après avoir été portée sur ses fonts baptismaux par Sayyid Qotb, l'idéologue des frères musulmans égyptiens, Mawdoudi, le théoricien pakistanais dont la doctrine a grandement influencé les islamistes de l'Asie du Sud ainsi que les talibans afghans, et, bien sûr, l'Ayatollah Khomeini, le seul à avoir mené à bien le projet d'une révolution islamiste, l'hégémonie que l'islamisme radical a exercée sur le monde arabo-musulman pendant presque deux décennies commença à s'effiloche au début des années 1990.

D'après Gilles Kepel, la force du mouvement islamiste émanait de l'alliance hétéroclite rassemblant la jeunesse urbaine pauvre, la bourgeoisie pieuse et l'intelligentsia militante.

Selon lui, la désagrégation du mouvement islamiste commença lorsque, au début des années 1990, des groupes radicaux, notamment en Algérie, tablant sur la violence et le terrorisme, ont induit les classes moyennes à conclure que, finalement, il valait mieux essayer de négocier avec les régimes au pou-

voir plutôt que de s'allier à des fanatiques invétérés.

Gilles Kepel est persuadé que l'heure du « postislamisme » a sonné. L'échec flagrant de l'islamisme radical, soutient-il, a contraint les sociétés musulmanes à entrer de plain-pied dans la modernité et à se tourner vers la démocratie.

Mais la recrudescence de l'islamisme radical, surtout depuis les attentats terroristes perpétrés aux États-Unis le 11 septembre dernier, ne contredit-elle pas la thèse centrale soutenue dans cet essai ?

Des critiques majeures peuvent être formulées à l'égard de ce livre. Néanmoins, *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*, qui, de l'avis de nombreux spécialistes du monde musulman, est une des plus importantes études sur l'islamisme publiées en français au cours des dernières années, a le grand mérite de relancer un débat capital et de susciter des réflexions sur un sujet épineux qui exacerbe à nouveau les passions.

★ ★ ★ 1/2

JIHAD. EXPANSION ET DÉCLIN DE L'ISLAMISME
Gilles Kepel
Collection Folio Actuel de Gallimard, 2001
720 pages

Le terrorisme vu de l'université

MATHIEU PERREULT

Le journal *Le Figaro* en a parlé. *L'Humanité* et *La Croix* aussi. Le livre de Jean-Luc Marret, *Techniques du terrorisme*, intéresse décidément tout le monde en France, de la droite aux communistes, en passant par les catholiques.

M. Marret est « docteur en science politique » à deux universités françaises et à l'Institut des hautes études internationales à Paris. Son essai, paru l'an dernier, le place à l'avant-garde des exégèses du 11 septembre. *Techniques du terrorisme* est à la hauteur des titres prestigieux de M. Marret.

D'entrée de jeu, le politologue se met aux définitions : qu'est-ce qu'un terroriste ? « Substitut de la guérilla, moyen d'expression des faibles, usage alternatif de la diplomatie d'un État, il désigne encore ceux qui sont visés par d'autres comme des résistants. Terroriste, comme fasciste, peut désigner n'importe qui. » On analyse habituellement le terroriste à partir de ses motivations ou de ses actions destructrices, explique M. Marret, qui préfère quant à lui y voir « un métier ».

Cette approche a le mérite de mettre les pendules à l'heure : on décrit les différentes armes, l'organisation des groupes et leur « langage » — bombes, assassinats, enlèvements, détournements et destruction d'avions ; on suit l'histoire du terrorisme pas à pas, notant les innovations rhétoriques et techniques. « La fin des années 80 et particulièrement les années 90 ont vu la pratique des massacres reprendre une intensité progressive », explique par exemple M. Marret d'un ton froid, clinique.

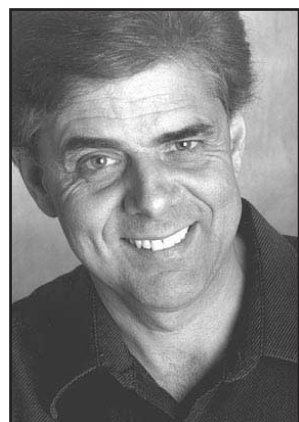
Quand on est familier avec l'histoire du terrorisme, par contre, *Techniques du terrorisme* n'apprend pas grand-chose de neuf et a un ton franchement ennuyeux. On ne trouvera pas ces succulentes élucubrations sociohistoriques dont les intellectuels français sont si friands. C'est à peine si la secte des Assassins est abordée.

Comme le livre a été publié en 2000, le chapitre sur les détournements d'avions n'est pas à jour. Il met néanmoins en contexte la docilité des pilotes des avions détournés le 11 septembre, en notant que seulement 2,5 % des victimes de détournements avaient été tués par les pirates de l'air en réponse à un refus des autorités ; le reste était tombé pendant des assauts des forces de l'ordre. M. Marret explique aussi que les bombes dans les soutes à bagages ont été populaires dans les années 1980 parce que les fouilles des passagers s'étaient faites plus sévères, après une vague de détournements ; cet accent sur les bombes a peut-être entraîné un relâchement de la surveillance des pirates de l'air.

À un moment, *Techniques du terrorisme* flirte avec la prophétie : « Les pirates de l'air tentent d'humilier l'État à qui ils s'adressent par leur acte. »

★ ★ ★

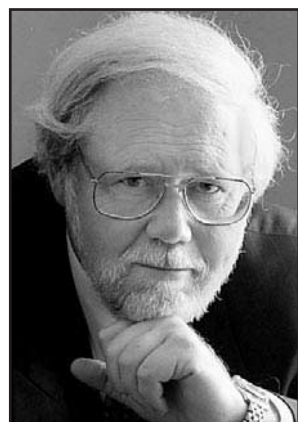
TECHNIQUES DU TERRORISME
Jean-Luc Marret
Presses universitaires de France, Paris, 170 pages



Marc Fisher auteur du nouveau suspense *Miami*.



Dominique Demers auteur de *Une drôle de ministre*.



Réjean Tremblay auteur de *Lance et compte et Scoop*.

STRUCTUREZ VOTRE HISTOIRE

un atelier d'un jour avec Marc Fisher, Dominique Demers et Réjean Tremblay

- le roman jeunesse avec Dominique Demers
- la téléserie avec Réjean Tremblay
- la structure avec Marc Fisher



Spécial édition: Anne-Marie Villeneuve, éditrice

"Un des événements les plus courus à Montréal !"
La Presse

DATE: le dimanche, 18 nov., de 9.00 à 17.00 hres

LIEU: Holiday Inn, 450 Sherbrooke ouest., Mtl.

COÛT: Tarif régulier: 125\$ (taxes incluses)

Tarif étudiant: 95\$ (taxes incluses)

INSCRIPTION: (514) 326-8485

2999798

NOUVEAUTÉ



ALBERT JACQUARD

AXEL KAHN

avec la collaboration de Fabrice Papillon

L'AVENIR N'EST PAS ÉCRIT



Rencontre exceptionnelle entre deux généticiens reconnus mondialement pour leur capacité à rendre accessibles les découvertes les plus récentes en biologie.

Découvrez leurs points d'accord et de divergence à travers un dialogue sans cesse passionnant et souvent même étonnant.

Lettres de Gabrielle Roy à son mari

Une correspondance lourde, de poids et de mots

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

Gabrielle Roy n'aimait guère le côté mondain de la carrière littéraire. Sa timidité y était pour quelque chose, et aussi la conviction que l'art se trame dans la solitude et le recueillement. Les lettres à son mari, Marcel Carbotte, sont révélatrices à cet égard. Même dans les premières années de leur longue relation, il n'est guère question de son travail littéraire. De brèves remarques sur le lieu et les heures de travail, quelques mots vagues sur l'avancement ou la stagnation de l'oeuvre, rien de plus. Elle ne lui dit rien de ses projets de romans; en parler, croyait-elle, pouvait compromettre leur réalisation. S'il est question de littérature, c'est de celle des autres qu'il s'agit. Roy lisait ou relisait des auteurs classiques, des contemporains aussi, selon son goût — et aussi selon les modes, ce qui l'a menée à Teilhard de Chardin ou Marshall MacLuhan. Les points de vue qu'elle exprime ne relèvent pas de l'analyse fouillée; elle aime ou elle n'aime pas, selon que l'oeuvre correspond à sa sensibilité ou non. *Mon cher grand fou* n'a donc rien du journal littéraire à quoi une correspondance littéraire ressemble parfois.

Les lettres à Marcel Carbotte sont plutôt un volet de l'oeuvre créatrice, ou le sont devenues, puisque l'écrivain lui-même avait souhaité qu'elles fussent publiées après sa mort. C'est dire le soin que Gabrielle Roy apportait à tout travail d'écriture. Dès les premières lettres, le souci de forme est visible. Amorce, développement et conclusion, tout est construit selon les règles de l'art. Même rigueur dans le choix des mots, encore que des fautes aujourd'hui disparues, des anglicismes surtout, que tous les écrivains faisaient alors, apparaissent ici et là. L'exigence de correction grammaticale s'étendait au mari, que l'écrivain corrigeait aimablement, non sans une certaine fermeté. On sent que la défense de la langue française, pour la Manitobaine victime de lois linguistiques odieuses, est un combat de tous les jours et de toujours.

Femme de culture, Gabrielle Roy n'aimait guère la télévision, sauf quand celle-ci diffusait des oeuvres d'écrivains. Elle fréquentait les théâtres, les cinémas, les musées et les galeries d'art. Ses remarques sur la peinture révèlent un amateur averti, ce qu'était aussi son mari, collectionneur d'oeuvres d'artistes connus, des amis souvent, tels Jean Paul Lemieux ou René Richard. Les arts apportent à Gabrielle Roy une vision du monde qui lui sert de



Gabrielle Roy en 1945.

point de repère et lui permet d'affiner et d'affirmer une pensée personnelle. Il en va de même des lieux visités, souvent porteurs de culture et d'histoire, et des gens qu'elle rencontre et fréquente, en quête sans cesse de la vérité profonde des êtres. Sauf rares exceptions, l'épistolière préfère ne voir chez les personnes qu'elle découvre que les qualités. Sa perception des peuples ne va pas autrement, car elle est plus encline à comprendre qu'à juger.

Tout dans les lettres n'est pas de l'ordre des idées et des fines spéculations. Éloignée de son mari, c'est de sa vie quotidienne qu'elle l'entretient. Elle décrit le lieu où elle séjourne, le temps qu'il fait, la chambre qu'elle occupe, le mouvement des heures depuis le lever jusqu'au coucher, sans oublier les longues promenades auxquelles elle tient beaucoup. Elle mène une vie bien sage et peut-être n'a-t-elle pas le choix, car elle est de constitution physique très fragile. Rhumes et gripes, insomnies et indigestions, tout y passe et revient sans cesse. Elle s'informe aussi de la santé et de la vie professionnelle de son mari, lui reprochant d'écrire

moins souvent qu'elle ne le fait et, plus tard, de n'écrire presque plus. Elle veut bien comprendre que son médecin de mari soit très occupé. Elle souhaiterait tout de même qu'il lui fit savoir, même en deux lignes, qu'il se porte bien. Voilà une correspondance pour le moins asymétrique et qui suggère des interrogations sur la nature et la qualité des liens entre Gabrielle Roy et le docteur Carbotte.

Les lettres des premières années de la correspondance sont celles d'une jeune mariée amoureuse. Elles se terminent sur des « mon doux Marcel », « mon loup », « mon cher grand fou » et autres petits mots gentils. Ce langage ne résiste pas au temps, pour quiconque, mais on voit très vite se dessiner une relation qui n'est plus fondée sur l'amour et ce qu'il peut



suggérer de délire et d'abandon, mais sur l'amitié. Une amitié dans laquelle Gabrielle voit en quelque sorte le salut de l'un et l'autre conjoints: c'est par elle, dans un rapport dynamique, qu'ils trouveront chacun à réaliser leur destin. On ne peut pas ne pas songer ici à la révélation du biographe de Gabrielle Roy, François Ricard, à propos de l'homosexualité du Dr Carbotte. Dans ses lettres, l'écrivain fait allusion deux ou trois fois à des querelles à propos d'on ne sait quoi, mais rien n'est avancé à propos de l'orientation sexuelle de son mari, ne serait-ce que pour signifier qu'elle est acceptée. Le moins qu'on puisse dire, c'est que Gabrielle Roy a su faire avec; peut-être était-il impossible, à l'époque, de faire autrement.

On peut aussi penser qu'une explication quelconque se trouve dans les lettres dites perdues, puisqu'il y en a. Leur destinataire a pu les détruire et on le comprendrait. Ses lettres à lui, qui ne font pas partie de *Mon cher grand fou*, et c'est bien dommage, permettraient au moins de juger, par le ton, de ses sentiments envers Gabrielle. Elles contribueraient aussi à une meilleure intelligence de la distance qui s'insinue peu à peu entre les amants transis des premiers jours. Quoi qu'il en soit, l'univers affectif de Gabrielle Roy n'a rien d'un désert. À Québec et Montréal, les Carbotte fréquentent des couples et aussi des amies de Gabrielle; en France, en Angleterre et dans les

quelques villages québécois où l'écrivain a ses habitudes, les pensions de famille où elle loge sont le plus souvent tenues par des femmes, qui sont ou deviennent des amies.

Autant les lettres sont discrètes à plusieurs égards, autant elles sont bavardes et d'ailleurs répétitives pour ce qui concerne l'organisation matérielle. Gabrielle Roy s'occupe de ses droits d'auteur et de ses relations avec éditeurs et traducteurs avec un soin tout professionnel; de même, si elle fuit les réunions mondaines où elle risque d'être le point de mire de tous, elle ne veut rien rater de ce qui s'écrit à propos de ses oeuvres, au Canada et partout. Elle est tout aussi minutieuse dans le choix des appartements où, seule ou avec Marcel, elle s'installe. On apprend ainsi que le couple a besoin de deux chambres, ou tout au moins de deux lits! Et elle s'informe au besoin de ce que sera sa part de loyer. Le Dr Carbotte, dont la carrière n'avance pas toujours très bien, a-t-il des soucis financiers? Qu'à cela ne tienne: elle s'offre à lui prêter l'argent qu'il faut. Ce sont là de petites choses comme il y en a dans la vie de tout le monde. Gabrielle Roy n'y échappe pas.

Sophie Marcotte, avec la collaboration de François Ricard et Jane Everett, a préparé et présenté cette édition des *Lettres à Marcel Carbotte 1947-1979*. La compétence de Mme Marcotte ne fait aucun doute: elle a rédigé une thèse de doctorat de plus de 1500 pages sur la correspondance de Gabrielle Roy avec Marcel Carbotte. Les mises en contexte et les notes sont nécessaires et suffisantes, malgré quelques lacunes: des personnages n'ont pu être identifiés. Travail immense, mais il n'est pas certain que *Mon cher grand fou* puisse intéresser tous ceux et celles qui ont lu et aimé le grand écrivain. Cette correspondance est lourde, de poids et de mots. Sa valeur littéraire, quoique incontestable, n'est pas à la hauteur, par exemple, des oeuvres de la mémorialiste. Concédon, pour excuser cette tiédeur du commentaire, que la correspondance est un art perdu, remplacé par le courriel et les chats. Ce n'est peut-être pas un progrès.

MON CHER GRAND FOU
LETTRES À MARCEL CARBOTTE
1947-1979
Gabrielle Roy
Éditions du Boréal, 832 pages

20% de rabais
du prix régulier
sur présentation
de ce coupon
(valide jusqu'au 2 déc.)

La librairie
MARCHÉ du LIVRE

Nouvelle adresse **801** de Maisonneuve Est, MtL (angle St-Hubert) (514) 288-4350

LE CANCER, UNE QUESTION DE VIES

FONDATION QUÉBÉCOISE DU CANCER

www.fqc.qc.ca
1 800 363-0063

parce que derrière chaque cancer il y a une vie.

Nos meilleures ventes du 17 au 23 octobre 2001

Rang	Catégorie	Titre	Auteur	Éditeur	Pages
1	Roman Qc	FLORENT - Le goût du bonheur, T. 3	Marie LABERGE	Boréal	1
2	Pratique	LE GUIDE DE L'AUTO 2002	J. DUVAL / D. DUQUET	L'Homme	2
3	Roman Qc	PUTAIN ♥	Nelly ARCAN	Seuil	7
4	Biographie Qc	L'IMPATIENT ♥	Pierre NADEAU	Flammarion Qc	1
5	Biographie Qc	RENÉ LÉVESQUE, T. 3 - L'espoir et le chagrin ♥	Pierre GODIN	Boréal	2
6	Cuisine	LE VÉGÉTARISME À TEMPS PARTIEL	LAMBER/DESALINIERS	L'Homme	4
7	Roman Qc	GABRIELLE - Le goût du bonheur, T. 1 ♥	Marie LABERGE	Boréal	46
8	B.D.	BLAKE ET MORTIMER N° 15 - L'étrange rendez-vous	COLLECTIF	Blake et Mortimer	2
9	Fantastique	HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU, T. 4 ♥	Joanne K. ROWLING	Gallimard	48
10	Roman	ROUGE BRÉSIL ♥	Jean-Christophe RUFIN	Gallimard	8
11	Roman Qc	CHERCHER LE VENT ♥	Guillaume VIGNEAULT	Boréal	1
12	Jeunesse	CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES (Livre & DC) ♥	Henriette MAJOR	Fides	5
13	Psychologie	LES HASARDS NÉCESSAIRES	Jean-François VÉZINA	L'Homme	3
14	Roman Qc	ADÉLAÏDE - Le goût du bonheur, T. 2 ♥	Marie LABERGE	Boréal	30
15	Essai	L'ÉTAT DU MONDE 2002	COLLECTIF	Découvertes/Boréal	1
16	Pratique	L'ANNUEL DE L'AUTOMOBILE 2002	GÉLINAS	Annuel inc.	1
17	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme	41
18	Polar	LA CONSTANCE DU JARDINIER	John LE CARRÉ	Seuil	1
19	Roman	LA VIE SEXUELLE DE CATHERINE M.	Catherine MILLET	Seuil	24
20	Biographie	AU NOM DE OUSSAMA BEN LADEN	Roland JACQUARD	Jean Piccollec	3
21	Roman Qc	LE REJETON	Denis MONETTE	Logiques	7
22	Roman	PLATEFORME	M. HOUELLEBECQ	Flammarion	5
23	Fantastique	HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS, T. 1 ♥	Joanne K. ROWLING	Gallimard	99
24	Biographie Qc	LA TORTUE SUR LE DOS	Annick LOUPIAS	L'Homme	3
25	B.D.	YOKO TSUNO N° 23 - La pagode des brumes	Roger LELOUP	Dupuis	9
26	Roman	COSMÉTIQUE DE L'ENNEMI	Amélie NOTHOMB	Albin Michel	6
27	Jeunesse	ARTEMIS FOWL	Eoin COLFER	Gallimard	3
28	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	Eckhart TOLLE	Ariane	57
29	Actualité	MARDI 11 SEPTEMBRE 2001	THIBAUD / ENGLISH	First	2
30	Roman Qc	MADAME PERFECTA	Antonine MAILLET	Leméac	1
31	Jeunesse	HISTOIRES À CROQUER AVANT D'ALLER SE COUCHER ♥	COLLECTIF	Hemma	158
32	Cuisine	SUSHIS FACILES ♥	COLLECTIF	Marabout	73
33	Sc. Sociale	LE CHOC DES CIVILISATIONS ♥	S. P. HUNTINGTON	Odile Jacob	204
34	Pratique	GUIDE DES VIDÉOS ET DVD, éd. 2002	COLLECTIF	Fides	3
35	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	Spencer JOHNSON	Michel Lafon	46
36	Pratique	CARNET DE ROUTE 2001-2002	Daniel HÉRAUD	Carnet de route	3
37	Spiritualité	LA BIBLE ♥ - Nouvelle traduction	COLLECTIF	Médiaspaul	7
38	Correspondance	MON CHER GRAND FOU...	Gabrielle ROY	Boréal	3
39	Art	ÉCRIRE UNE CHANSON	Robert LÉGER	Qc Amérique	1
40	Roman	EN AVANT COMME AVANT ! ♥	Michel FOLCO	Seuil	22

♥ : Coup de cœur RB ■ : 1^{er} semaine sur notre liste
N.B. : Hors prescrits et scolaires

La nouvelle façon de choisir ses livres!

24 librairies au Québec

Renaud-Bray

www.renaud-bray.com

MARIE LABERGE

Le goût du bonheur Florent

roman

Boréal

Le troisième volet de la grande trilogie « Le Goût du bonheur »

Roman, 768 pages • 29,95 \$

Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

© Johanne Mercier

| CURIOSITÉ |

Clémence en poèmes et en dessins

STÉPHANIE BÉRUBÉ

« Clémence DesRochers, comédienne, auteur, peintre, musicienne, animatrice, ne cesse de nous surprendre par la diversité des formes d'art qu'elle pratique avec une merveilleuse souplesse, de même que par ce combat qu'elle mène de front depuis plusieurs années contre nos préjugés les plus têtus, ces obscures réticences et laideurs qui nous habitent tous... »

Marie-Claire Blais a écrit la préface du *Petit Clémence illustré*, un très beau recueil de la poésie et des dessins de Clémence DesRochers. Un mot tendre d'une artiste à une autre, d'une admiratrice à une autre.

Clémence apprit récemment que Marie-Claire Blais était fidèle à ses spectacles. Elle a été surprise, touchée. Au moment où le projet du livre *Le petit Clémence illustré* devenait réalité, elle est allée cogner à la porte de l'auteur d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* pour lui demander de présenter son dernier livre.

Dans sa préface, Marie-Claire Blais compare l'art de Clémence à celui d'Honoré Daumier. Pas mal pour quelqu'un qui n'osait pas montrer ses dessins, il y a quelques années à peine. Les temps ont changé : Clémence est devenue plus clémentine envers elle-même. Elle aime mieux ce qu'elle peint, ce qu'elle dessine, ce qu'elle bricole. « Ça s'est affermi, ça s'est précisé », dit-elle.

Le Petit Clémence illustré n'est pas un dictionnaire de l'oeuvre de l'auteur, malgré ce que suggère son titre.

L'album contient 28 poèmes, chacun est illustré par Clémence. Plusieurs dessins étaient déjà faits, certains datent de 1981. D'autres ont été créés spécialement pour le recueil, d'après des photographies.

La plupart des poèmes de Clémence présentés dans ce recueil ont aussi déjà été mis en chansons. Mais une chanson, ça passe alors que le poème reste. Pour l'auteur, ce livre était l'occasion de faire découvrir ses textes à ceux qui ne connaissent pas son oeuvre et aussi à ceux qui la connaissent, mais qui ne se sont jamais attardés aux paroles de ses chansons. *Full day of mélancolie*, *La Ville depuis*, *Deux vieilles*, *Je ferai un jardin*.

La fille d'Alfred est fière de son livre. Selon elle, on reconnaît un beau poème avec le temps, lorsque l'on se rend compte qu'il ne vieillit pas. Ceux qui se retrouvent dans son livre sont ses plus beaux. Elle les a choisis parmi son vaste répertoire, avec son ami René Jacob, auteur et, depuis peu, éditeur. C'est lui qui a fondé les Éditions du Lilas, une maison qui se spécialise dans les beaux livres, petits ou grands. *Le Petit Clémence illustré* est le deuxième ouvrage de cette sympathique maison d'édition, le premier étant *Nos mères*, écrit par René Jacob et illustré par Clémence DesRochers. Quand on a de la suite dans les idées ! Clémence a d'ailleurs d'autres projets de livres.

Le petit Clémence illustré

poèmes et dessins
Clémence DesRochers

Clémence DesRochers

Photothèque La Presse ©

GUILLAUME VIGNEAULT
CHERCHER LE VENT

« Ce deuxième roman confirme la voix de l'écrivain qui élargit son registre et peaufine son style. »
Chantal Guy
La Presse

GUILLAUME VIGNEAULT
CHERCHER LE VENT

Roman
270 pages • 22,50 \$

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

GABRIELLE ROY
MON CHER GRAND FOU...

« Lettres d'amour ou d'amitié, lettres-journal, ces missives permettent de franchir le seuil de l'intimité de Gabrielle Roy. »

GABRIELLE ROY
MON CHER GRAND FOU...

Correspondance
832 pages • 34,95 \$

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

KOSOVO
Les mémoires qui tuent
La guerre vue sur Internet

Chantal Quesney

Chantal Quesney
KOSOVO
Les mémoires qui tuent
La guerre vue sur Internet

Préface de Louise Arbour

ISBN 2-7637-7809-7
COLLECTION
« Mercure du Nord »
212 pages • 22 \$

PUL-IQRC

Tél. (418) 656-7381 - Téléc. (418) 656-3305
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca
<http://www.ulaval.ca/pul>



La période la plus captivante de l'histoire du Québec moderne

PIERRE GODIN

RENÉ LÉVESQUE

L'espoir et le chagrin
1976-1980

PIERRE GODIN
RENÉ LÉVESQUE
L'espoir et le chagrin

Boréal

Biographie, cahiers-photos
632 pages • 29,95 \$

Boréal
www.editionsboreal.qc.ca

NOUVEAUTÉ Bayard

Florent Blanc
Ben Laden
et l'Amérique

L'ouvrage de référence le plus attendu sur le sujet.

Comment un milliardaire saoudien devient l'ennemi public numéro un de la plus grande puissance mondiale!

Ce livre est le résultat d'un long travail de recherche sur ce personnage intrigant ainsi que sur les causes qui ont conduit aux événements du 11 septembre dernier.

2999193A

LES UNS ET LES AUTRES

Isabelle Huppert, la pianiste



Pétrie d'une intelligence contrôlée, tranchante, revendiquée et affirmée de rôle en rôle, Isabelle Huppert s'impose encore dans *La Pianiste*. Le point avec le magazine *Ciné Live*.

Q La mise en scène de Michael Haneke est caractérisée entre autres par une extrême rigueur, beaucoup de précision. Cela a-t-il agi comme une entrave ou comme une libération ?

R Plus on est contraint, plus on est libre. Mais chez Haneke, curieusement, l'enjeu est avant tout émotionnel. Haneke est bizarrement du côté de la provocation et, en même temps, il est résolument du côté de l'émotion. Il cherche toujours la limite, le point où les deux choses

vont se rencontrer. Il réussit à évacuer ce qu'il peut y avoir de plus anecdotique dans la provocation afin de cerner l'émotion au plus près.

Q Comment peut-on aborder des scènes comme celles de l'automutilation ou du peep-show, quand Erika renifle un kleenex usagé ?

R Techniquement. Plutôt en me demandant comment le faire. Le sentiment est à ce moment-là très secondaire par rapport à cette préoccupation. Faire du cinéma, c'est vraiment « comment faire les choses » et non « pourquoi on les fait au moment où on les fait ». D'autant que pour la scène du kleenex, il y avait un mouvement de la main très difficile à régler, et

qu'on a fait un nombre incalculable de prises.

Q Peut-on vraiment parler de personnages ancrés dans le réel et dans le concret ?

R Pour moi, cette histoire est un peu d'un autre siècle, peut-être le XIX^e. Les sentiments qui les traversent sont actuels par la forme provocante qu'ils revêtent, mais surannés par leur intensité. Il y a une épaisseur romanesque dans le film. Certes, le romanesque est à l'intérieur d'eux-mêmes, mais ce voyage au coeur d'eux-mêmes auquel le film nous convie emmène également ceux qui les regardent au coeur d'eux-mêmes. C'est là que surgit la dimension symbolique du film.

ZOOM



Paul Newman

— Que pensez-vous des films catastrophe et de violence que produit Hollywood ?

Je vis sur la côte Est et je suis peu en phase avec les studios californiens. Mes yeux, le cinéma devrait avoir une dimension plus poétique. Mais pour aller dans cette direction, il faudrait que le grand public y soit plus réceptif. Les metteurs en scène ont commencé par filmer des accidents ; peu à peu, ils ont été entraînés dans une escalade et une demande de plus de sensationnel et de plus de violence. C'est un cercle vicieux car il faut toujours graver un échelon supplémentaire dans ce registre... La race humaine est ainsi faite, elle reste très animale et vorace ; son appétit en réclame toujours davantage. Il paraît aujourd'hui très compliqué de faire machine arrière, plusieurs générations ayant grandi avec cette culture de la violence...

Paris Match

VOUS DITES...

Baldaquin

CET ÉCHAFAUDAGE qui surmontait les lits et les trônes, quelquefois les autels, ne fait plus grène partie de notre ameublement, mais étymologiquement, il nous ramène à Bagdad ! Autrefois, note Robert Henry dans *L'histoire surprenante et insolite de 322 mots*, c'était une riche tenture en soie nommée *baldao* ou *baldachino*, déformation de « Bagdad », ville où elle était tissée.

FLASH

D'une dépendance à l'autre

Depuis qu'il a laissé tomber la drogue et l'alcool, la seule dépendance d'Elton John est maintenant le magasinage. Et ça va des chaussettes aux plus luxueuses villas. « On ne peut pas toujours se priver de tout ! » a déclaré à *Globe* le chanteur multimillionnaire de 54 ans, qui en plus des somptueuses résidences qu'il possède en Angleterre, en France et aux États-Unis vient d'acquérir, pour près d'un million de dollars, un petit pied-à-terre à Venise. Et il reconnaît qu'il n'est pas rare qu'il dépense dans les 300 000 \$ d'un coup pour acheter toutes sortes de vêtements pour lui et l'homme de sa vie, le producteur David Furnish. « C'est insensé de flamber autant d'argent, admet-il, mais je n'en ressens aucune culpabilité. Je gagne des millions par année, je ne sais même plus combien, mais je paye mes impôts et je fais ce que je veux avec mon argent ! ».

Proposition indécente

ROBERT DE NIRO a vu rouge lorsqu'un hurluberlu s'est approché de lui à son restaurant, le Tribeca Grill, en plein coeur de Manhattan pour lui soumettre un scénario de film sur l'attentat du World Trade Centre. « Vous y tiendriez le rôle du maire Giuliani, ce qui vous mériterait sûrement un



Elton John

Oscar » a fait valoir le scénariste. Réponse de l'acteur : « Je ne peux pas croire que vous essayiez de faire de l'argent avec ça. Dehors ! » Et il empoigna l'individu par le collet pour le reconduire jusqu'à la porte sous les applaudissements nourris des dîneurs.

Retour aux sources

APRÈS KATHLEEN TURNER ET JERRY HALL, c'est maintenant au tour de Linda Gray (la Sue Ellen de *Dallas*) de prêter, à

60 ans, sa silhouette, toujours parfaite, à Mrs Robinson dans l'adaptation sur scène du *Lauréat*, à Londres. Un juste retour des choses, note *Gala*, puisque dans le film original, c'est Anne Bancroft qui incarne la séductrice, mais ce sont les jambes de Linda Gray qu'on voit sur l'affiche...

EXPRESS

À 45 ANS, JERRY HALL retourne à l'école comme auditrice libre à l'université. « C'est ce que j'ai toujours voulu faire », a déclaré l'ex-M^{me} Jagger lors du lancement du site de la Tate Modern Gallery, dont elle est la marraine. Elle étudiera Andy Warhol et suivra des cours sur les Rolling Stones, un sujet qu'elle connaît déjà assez bien... Le *Boston Herald* rapporte que Bruce Willis et l'ex-président des États-Unis Bill Clinton vont racheter pour deux millions de dollars le Hot Tin Roof, une boîte de Martha's Vineyard et en faire un bar... Après *L'Automne à New York*, Richard Gere se gèlera les pieds au pôle Sud. La Warner a réussi à l'enrôler dans l'expédition *Emperor Zehnder* basée sur les déboires du photographe Bruno P. Zehnder parti braver les éléments pour assouvir son ambition artistique. Une histoire vraie...

SOURCES : Movieline, Star, Première, People

POP-CORN

critiques. Je suis proche de Barnaby (qui vit surtout à Londres et qui réalise son premier long métrage), de David (qui est magicien) et d'Émilie (la plus bohème, qui s'intéresse au dessin, aux bijoux, à la mode) non parce que ce sont mes enfants — on peut avoir des enfants avec qui on n'a pas beaucoup d'affinités — mais parce qu'ils sont devenus de vrais amis.

Jean-Michel Jarre

>>> Chez moi, je préfère vivre avec ma femme plutôt qu'avec la télévision.

Michel Piccoli

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

9:30 K - SCULLY LE MONDE
Robert-Guy — je ne suis plus journaliste — Scully interroge le maire Pierre Bourque.

19:00 3 - LES COULISSES DE LA SCIENTOLOGIE
Documentaire sur cette secte controversée qui attire plusieurs vedettes américaines, notamment John Travolta.

19:30 a - LE GALA DE L'ADISQ
Guy A. Lepage anime ce gala qui veut vous faire penser à offrir des disques en cadeaux à Noël. Chanteront: Garou, Loco Locass, Gabrielle Destroismaisons, Zachary Richard, La Chicane, Jorane, Martin Deschamps et Claire Pelletier. En principe, ça finit à 22h30.

20:00 r - COMICOGRAPHIE
Lise Dion présentée par Ginét Robidoux (Jacques Chevalier) depuis son premier numéro de serveuse de beignes jusqu'à aujourd'hui.

20:00 A - LE PLAISIR...
Le journaliste Paul Arcand se fait donner l'aubade par ses idoles. Notamment Fabienne Larouche qui lui a préparé un quiz sur Fortier, Patrick Huard, Paul Houde, Pierre Lebeau, Luce Dufault et Alain Lefèvre. Gilbert Sicotte lira un extrait de *La Chair disparue* de Jean-Jacques Pelletier.

21:00 r - THE GAME
Un bon thriller avec Michael Douglas et Sean Penn.

23:25 a - LES TEMPS MODERNES
Le classique de Chaplin où il est notamment question des aléas du travail à la chaîne.

1:30 P - BABYLONE YÉYÉ
Nouvelle série — bien mal située à l'horaire — sur la chanson française. La première est consacrée au style western à la française, avec notamment Yves Montand, Johnny Hallyday, Petula Clark et Serge Gainsbourg.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
RC	a	Le Téléjournal	Découverte / Les cellules souches; les oisons et le froid	Les Beaux Dimanches / Gala de l'ADISQ				Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma (23:25)	4	4			
	v	Le TVA 18 heures	Les Gags	Juste pour rire - Gala	Comico-graphie - Lise Dion			Cinéma / THE GAME (4) avec Michael Douglas, Deborah Kara Unger	Le TVA (23:45)	7	7				
TVA	c	Le TVA 18 heures	Les Gags	Juste pour rire - Gala	Comico-graphie - Lise Dion			Cinéma / THE GAME (4) avec Michael Douglas, Deborah Kara Unger	Le TVA (23:45)	7	7				
	j	Le TVA 18 heures	Les Gags	Juste pour rire - Gala	Comico-graphie - Lise Dion			Cinéma / THE GAME (4) avec Michael Douglas, Deborah Kara Unger	Le TVA (23:45)	7	7				
TQ	o	Le TVA 18 heures	Les Gags	Juste pour rire - Gala	Comico-graphie - Lise Dion			Cinéma / THE GAME (4) avec Michael Douglas, Deborah Kara Unger	Le TVA (23:45)	7	7				
	r	Le TVA 18 heures	Les Gags	Juste pour rire - Gala	Comico-graphie - Lise Dion			Cinéma / THE GAME (4) avec Michael Douglas, Deborah Kara Unger	Le TVA (23:45)	7	7				
TQ	y	N'ajustez pas votre sècheuse	Malcolm	Boston Public	Le plaisir croît avec l'usage / Paul Arcand			Cinéma / LE TEMPS DE L'AVANT (3) avec Luce Guilbeault, Paule Baillargeon	Chasseurs d'idées / Demain, le post-humain? (23:09)	8	8				
	a	N'ajustez pas votre sècheuse	Malcolm	Boston Public	Le plaisir croît avec l'usage / Paul Arcand			Cinéma / LE TEMPS DE L'AVANT (3) avec Luce Guilbeault, Paule Baillargeon	Chasseurs d'idées / Demain, le post-humain? (23:09)	8	8				
TQ	e	Les Nouveaux Records Guinness	Cinéma / ASTÉRIX ET OBÉLIX CONTRE CÉSAR (5) avec Christian Clavier, Gérard Depardieu	Cinéma / JACKIE CHAN: DOUBLEMENT VÔTRE (5) avec Jackie Chan, Nina Li Chi (21:15)			Grand Journal (23:04)	Planète Pub (23:34)	5	5					
	h	Les Nouveaux Records Guinness	Cinéma / ASTÉRIX ET OBÉLIX CONTRE CÉSAR (5) avec Christian Clavier, Gérard Depardieu	Cinéma / JACKIE CHAN: DOUBLEMENT VÔTRE (5) avec Jackie Chan, Nina Li Chi (21:15)			Grand Journal (23:04)	Planète Pub (23:34)	5	5					
CTV	t	Pulse	Travel, Travel	Degrassi: Next Generation	21C	Alias	Law & Order: Criminal Intent	The Sopranos	CTV News (23:13)	Pulse (23:43)	11	11			
	1	News	Travel, Travel	Degrassi: Next Generation	21C	Alias	Law & Order: Criminal Intent	The Sopranos	CTV News (23:13)	Pulse (23:43)	11	11			
CTV	h	Cinéma / TOY STORY (17:00)	Canada: A People's History / The Crucible (1940-1946)	DaVinci's Inquest			Sunday Report	Venture	counterSpin	13	13				
	d	News	ABC News	Cinéma / TOY STORY (3) Dessins animés	Alias	The Practice	News	Pretender	22	22					
ABC	d	News	ABC News	Cinéma / TOY STORY (3) Dessins animés	Alias	The Practice	News	Pretender	22	22					
	b	NFL Football (16:00)	60 Minutes	Education of Max Bickford	Cinéma / THE WEDDING DRESS avec T. Daly, M. Colin			ER	21	21					
CBS	b	NFL Football (16:00)	60 Minutes	Education of Max Bickford	Cinéma / THE WEDDING DRESS avec T. Daly, M. Colin			ER	21	21					
	g	News	NBC News	Dateline NBC	The Weakest Link	Law & Order: Criminal Intent	U.C. Undercover	Sports...	18	23					
NBC	g	News	NBC News	Dateline NBC	The Weakest Link	Law & Order: Criminal Intent	U.C. Undercover	Sports...	18	23					
	j	Red Green	...Wildlife	Birding Trail	Naturescene	Africa / Southern Treasures	Russell Watson in Concert	Mystery! / Second Sight...	43	20					
PBS	o	BBC News	Red...	Tommy Makern's Ireland	Great Performances / Turandot at the Forbidden City	Juan Tomas in Concert	BBC News	Cinéma	46	57					
	1	Biography (17:00)	100 Centre Street	Nero Wolfe	Biography / Fred Gwynne & Al Lewis	Law & Order		73	39						
PBS	1	Biography (17:00)	100 Centre Street	Nero Wolfe	Biography / Fred Gwynne & Al Lewis	Law & Order		73	39						
	¥	Auteur libre	Style et...	Création: Fresco	Ovation / The Planets	Metropolis	Cinéma / LA BEAUTÉ DU DIABLE (2) avec G. Philippe, M. Simon		31	31					
PBS	2	Passport Profile: K. Reeves	Arts, Minds	Rodin	Soul Communion	Cinéma / AMERICAN GRAFFITI (3) avec Richard Dreyfuss, Ron Howard	... (23:15)	72	34						
	3	Pierre Légaré - Guide de...	Hors Série / Les Couilles de la scientologie	Filière D / URGENCE! DEUXIÈME SOUFFLE (4) Documentaire	Cinéma / LE VIOL... (4)			20	20						
PBS	3	Pierre Légaré - Guide de...	Hors Série / Les Couilles de la scientologie	Filière D / URGENCE! DEUXIÈME SOUFFLE (4) Documentaire	Cinéma / LE VIOL... (4)			20	20						
	4	Noir de monde	Zoom	60 Minutes	Education of Max Bickford	Soul Call	Algérie...	UC Undercover	Sportivi in diretta	14	14				
PBS	4	Noir de monde	Zoom	60 Minutes	Education of Max Bickford	Soul Call	Algérie...	UC Undercover	Sportivi in diretta	14	14				
	(L'Économie des territoires...	Introduction à la mécanique	Utilisation des psychotropes	2001 - CRM Odyssey	Einblieke	...substances psychotropes	Quartier...	18	26					
PBS	(L'Économie des territoires...	Introduction à la mécanique	Utilisation des psychotropes	2001 - CRM Odyssey	Einblieke	...substances psychotropes	Quartier...	18	26					
	5	How'd they do that?	Sunday@discovery	...Sunday Showcase	...Sunday Showcase	Storm Warning! / Vital Signs	Sunday@discovery	37	37						
PBS	5	How'd they do that?	Sunday@discovery	...Sunday Showcase	...Sunday Showcase	Storm Warning! / Vital Signs	Sunday@discovery	37	37						
	SOS Vacances	D'ici &...	Aventura	...romantique	...tendres	Plus belles villes du monde	Travel...	D'ici &...	D'églises...	...quartiers	23	51			
PBS	SOS Vacances	D'ici &...	Aventura	...romantique	...tendres	Plus belles villes du monde	Travel...	D'ici &...	D'églises...	...quartiers	23	51			
	-	... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	...Heartbeat	Your Big Break	Cinéma / ERNEST SCARED STUPID (6)	Cinéma / BIG BUSINESS (4) avec Bette Midler		68					
PBS	-	... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	...Heartbeat	Your Big Break	Cinéma / ERNEST SCARED STUPID (6)	Cinéma / BIG BUSINESS (4) avec Bette Midler		68					
	6	NFL Football / Giants - Redskins (16:00)	Baseball / Série mondiale: Yankees - Diamondbacks	Ripley's Believe it or not	36	46									
PBS	6	NFL Football / Giants - Redskins (16:00)	Baseball / Série mondiale: Yankees - Diamondbacks	Ripley's Believe it or not	36	46									
	w	NFL Football (16:00)	Futurama	Supermod.	Simpsons	Malcolm...	Fear Factor	The Practice	AG Vision	Sports	3	3			
PBS	w	NFL Football (16:00)	Futurama	Supermod.	Simpsons	Malcolm...	Fear Factor	The Practice	AG Vision	Sports	3	3			
	Chasseurs de trésors	Assassinsats...	Mountbatten	Face cachée...	Birmanie	Cinéma / LE JOUR ET L'HEURE (4) avec Simone Signoret, Stuart Whitman			25	53					
PBS	Chasseurs de trésors	Assassinsats...	Mountbatten	Face cachée...	Birmanie	Cinéma / LE JOUR ET L'HEURE (4) avec Simone Signoret, Stuart Whitman			25	53					
	Shackleton & Scott	Gladiatrix	Savage Sister	Haunted...	Cinéma / HELTER SKELTER (4) avec G. Di Cenzo, S. Railsback (2/2)	Shackleton & Scott			49	47					
PBS	Shackleton & Scott	Gladiatrix	Savage Sister	Haunted...	Cinéma / HELTER SKELTER (4) avec G. Di Cenzo, S. Railsback (2/2)	Shackleton & Scott			49	47					
	The Goods	Fashion File	...for Love	...Families	...Miracles	Birth Stories	Britain's First Fat Camp	Taking it off	Skin Deep	...Miracles	Birth Stories	71	29		
PBS	The Goods	Fashion File	...for Love	...Families	...Miracles	Birth Stories	Britain's First Fat Camp	Taking it off	Skin Deep	...Miracles	Birth Stories	71	29		
	X	Midnight...	T. Jones...	Génération 70 / 1973	Musicographie / Ricky Martin	Cuba: la révolution musicale	Chic Planète	Duo Benezra	Musicographie / Ricky Martin			32	48		
PBS	X	Midnight...	T. Jones...	Génération 70 / 1973	Musicographie / Ricky Martin	Cuba: la révolution musicale	Chic Planète	Duo Benezra	Musicographie / Ricky Martin			32	48		
	8	S*P*A*M	d.	Artiste du mois d'octobre: Kevin Parent live...	ConcertPlus: Teen Choice Awards	M+ 15 ans	Groove					30	30		
PBS	8	S*P*A*M	d.	Artiste du mois d'octobre: Kevin Parent live...	ConcertPlus: Teen Choice Awards	M+ 15 ans	Groove					30	30		
	9	BBC News	Foreign...	Hot Type	Mansbridge	counterSpin	Sunday Rep.	Venture	The Passionate Eye / Scout's Honor	Antiques...		48	25		
PBS	9	BBC News	Foreign...	Hot Type	Mansbridge	counterSpin	Sunday Rep.	Venture	The Passionate Eye / Scout's Honor	Antiques...		48	25		
	0	5 sur 5	Journal RDI	Maisonneuve	Zone libre / ...mort imminente	Le Téléjournal/Le Point	Maisonneuve	Sec. Regard	Enjeux / Le Ritalin... plus vieux			19	19		
PBS	0	5 sur 5	Journal RDI	Maisonneuve	Zone libre / ...mort imminente	Le Téléjournal/Le Point	Maisonneuve	Sec. Regard	Enjeux / Le Ritalin... plus vieux			19	19		
	!	NFL Football (16:00)	Sports 30	Baseball / Série mondiale: Yankees - Diamondbacks				Sports 30	Golf PGA / Challenge Buick			33	33		
PBS	!	NFL Football (16:00)	Sports 30	Baseball / Série mondiale: Yankees - Diamondbacks				Sports 30	Golf PGA / Challenge Buick			33	33		
	Direction: Sud	Saint-Tropez, sous le soleil	Brigade spéciale	L'Hôpital Chicago Hope	Fréquence Crime	Chroniques de San Francisco			24	52					
PBS	Direction: Sud	Saint-Tropez, sous le soleil	Brigade spéciale	L'Hôpital Chicago Hope	Fréquence Crime	Chroniques de San Francisco			24	52					
	Prime Suspect	Cinéma / THE CHANGELING (4) avec G. C. Scott, T. Van Devere	More Tears	Drop... Beat	Tales of the City	Cinéma / JACOB'S... (4)			40	40					
PBS	Prime Suspect	Cinéma / THE CHANGELING (4) avec G. C. Scott, T. Van Devere	More Tears	Drop... Beat	Tales of the City	Cinéma / JACOB'S... (4)			40	40					
	Beastmaster	Earth: Final Conflict	Star Trek: Enterprise	Cinéma / THE BLAIR WITCH PROJECT (4) avec H. Donahue	Cinéma / THE UNCANNY (5)				32						
PBS	Beastmaster	Earth: Final Conflict	Star Trek: Enterprise	Cinéma / THE BLAIR WITCH PROJECT (4) avec H. Donahue	Cinéma / THE UNCANNY (5)				32						
)	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat	Golf / Buick Challenge - dernière ronde	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat			38	38					
PBS)	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat	Golf / Buick Challenge - dernière ronde	Sportscentral	Wrestling: WWF Heat			38	38					
	..	Unique...	Volt	Panorama	Un air de...	L'Ordre de Jacques Cartier	Cinéma / UMBERTO D (1) avec Carlo Battisti, Maria Pia Casilio	Panorama	Proffils</						

| THÉÂTRE |

Antoine Laprise : retour à la case départ

ÈVE DUMAS

ANTOINE LAPRISE, le touche-à-tout au souffle épique, avait envie d'un retour aux sources du théâtre, après trois héroïques spectacles — *Candide*, *Mahâbhârata* et *La Bible*. En lui confiant la mise en scène de trois courtes pièces de son cru, *La nuit où ils ont tué le gros comédien*, *Claude et Mussolini* et *Mérodrame*, Yvan Bienvenu réalisait ce souhait.

Le spectacle qui en résulte s'intitule *De la vie, entre autres choses*, et prend l'affiche mardi à la salle Fred-Barry. « Ça se démarque complètement de ce que j'ai fait avant, déclare le metteur en scène. Depuis cinq ans, je travaille uniquement avec des marionnettes. C'est une autre technique de travail, qui va souvent à l'encontre du théâtre traditionnel. Il faut que le décor soit prêt avant de commencer les répétitions. L'interaction entre l'objet et l'acteur est tellement grande que tu te demandes parfois si ce n'est pas la marionnette qui finit par décider pour toi. Là, au début de ce projet avec Yvan, c'était un choc, je me sentais démuné de ne pas avoir d'objets à manipuler. »

Pour marquer son retour à la mise en scène plus « traditionnelle » — qu'il avait par ailleurs pratiquée avant de fonder le Théâtre du Sous-Marin jaune, en 1995, à Québec, avant de s'envoler pour la Course destination monde, en 1996, avant de s'installer en permanence à Montréal, à son retour et avant de se mettre à la réalisation (*Bons Baisers d'Amérique* et *La Vie d'artiste*, entre autres) — Antoine Laprise est allé vers le dépouillement.

« Il n'y a pas d'effets de mise en scène. Les premières semaines, je me suis dit qu'il faudrait peut-être que je mette des effets spéciaux, qu'il y ait une armée qui arrive, ou quelque chose. Mais j'ai réalisé que ça ne servirait pas le texte. Il fallait d'abord que je sois au service du texte. J'ai fait table rase, je suis reparti à zéro, avec un espace vide et des personnages. »

Il s'agit de la première rencontre entre Yvan Bienvenu, le plus corsé de nos dramaturges québécois, et un de nos metteurs en scène les plus iconoclastes. « Je trouve qu'Yvan est un des rares auteurs qui n'a



Photo ROBERT NADON, La Presse
Antoine Laprise, metteur en scène de *De la vie, entre autres choses*, qui prend l'affiche mardi à la salle Fred-Barry.

pas peur de placer un aspect moral ou éthique dans son théâtre. Il essaie de défendre la poésie, de dénoncer le mépris et la violence. C'est l'opposition entre des normes et des exceptions. Yvan est à la défense des exceptions. Comment est-ce qu'on peut revendiquer le droit d'être une exception dans un monde normalisé ? Y a-t-il moyen de vivre autrement, mais sans faire de vagues ? Est-ce qu'on peut seulement être un peu décalé sans avoir à se battre pour justifier sa présence ? »

Dans *La nuit où ils ont tué le gros comédien*, la plus crue des trois pièces, un prostitué et un adolescent junkie tuent un comédien obèse en tentant de le voler. *Claude et Mussolini* nous présente deux policiers interrogeant un poète qu'ils ont trouvé creusant dans le cimetière Côte-des-Neiges. *Mérodrame* raconte la touchante histoire d'une mère de 62 ans qui, se croyant gravement malade, craint pour l'avenir de son fils handicapé mental.

Trois univers diamétralement opposés, il n'y a pas à dire, mais Antoine Laprise est un habitué des chocs culturels de toutes sortes. En 1996, après le Conservatoire et les balbutiements d'une carrière de comédien et d'auteur dramatique, il s'embarquait pour la Course destination monde. Il passa la moitié de ses pérégrinations dans les pays musulmans, flirta avec la frontière de l'Afghanistan, passant du temps en Ouzbékistan, au Kazakhstan et en Iran, entre autres.

« J'ai adoré mon passage dans le monde musulman. Une chose est sûre, c'est que la rencontre avec ce monde-là est primordiale, il faut la faire. Ce qu'il y a de terrible dans tout ce conflit qui a cours présentement c'est que tout d'un coup, les médias nous placent face à une partie de la planète qu'on ne connaît pas. Il y a quelque chose d'irréparable là-dedans. Là, on a une vision de l'Islam épouvantable alors qu'on n'y connaît absolument rien. Il faut s'ouvrir, être curieux, voyager. S'il se passe quelque chose dans ce coin-là, je me sens concerné parce que j'ai vu des lieux, j'ai rencontré des gens. Si tout le monde était allé là-bas, je pense que les décisions politiques ne seraient pas les mêmes. »

L'homme aux horizons grands ouverts se garde bien de tomber dans les analyses politiques à l'emporte-pièce. Il ne s'en sent pas capable. Et pendant que le monde bouge, il laisse sa carrière et sa vie suivre leur cours. « J'essaierais n'importe quoi », affirme l'aventurier qui n'a pas froid aux yeux. Il reprendrait volontiers la caméra et passerait du documentaire à la fiction. « J'aurais envie de faire le pont entre ce que je fais au théâtre et ce que j'ai fait avec la caméra, que ça se rejoigne. Un film d'aventure en marionnettes, des films épiques, des histoires de coureurs des bois ! » En voilà un autre qui n'est pas prêt à se cantonner.

DE LA VIE, ENTRE AUTRES CHOSSES, trois courtes pièces d'Yvan Bienvenu, mises en scène par Antoine Laprise, avec Francine Beaudry, Jean-Guy Bouchard, Paul-Patrick Charbonneau, Martin Desgagnées et Caroline Lavoie. À la salle Fred-Barry du 30 octobre au 24 novembre.

Vingt-cinq ans de théâtre et de *Jeu*

ÈVE DUMAS

LUNDI, À LA faveur d'une fête au Lion d'or, *Les Cahiers de théâtre Jeu* souligneront deux anniversaires importants : les 25 ans de la publication et la sortie du 100^e numéro, une parution bien spéciale retraçant non seulement le parcours de la revue, mais également — et surtout — celui du théâtre québécois.

Jeu était fondé en 1976, au moment où la création collective avait le vent en poupe. Aussi le magazine a-t-il été fondé collectivement, par Michel Beaulieu, aujourd'hui décédé, Gilbert David, Claude Des Landes, Lorraine Hébert et Yolande Villemaire. « Lorsqu'ils ont fondé *Jeu*, la scène québécoise était dans la mouvance du théâtre contestataire, engagé, explique Louise Vigeant, rédactrice en chef des Cahiers depuis trois ans, membre de la rédaction depuis 1991 et collaboratrice depuis 1983. *Jeu* voulait donner une place au jeune théâtre. La publication a suivi plusieurs troupes. Elle parlait beaucoup du Grand Cirque ordinaire, du Théâtre Parminou. Puis, le théâtre s'est mis à évoluer, d'autres médias se sont intéressés aux formes théâtrales plus marginales et *Jeu* a ouvert son champ. Mais la revue demeure toujours un endroit où on veut parler d'un théâtre qui interroge, tant sur le plan du contenu que de la forme, et qui explore toute la complexité de l'être humain. »

L'on pourrait qualifier *Jeu* de mémoire vive du théâtre québécois des 25 dernières années. Cent numéros qui sont autant de témoignages bien concrets de cet art éphémère et sacrificiel dont il ne reste, à la fin, que des souvenirs et des impressions souvent vagues. « On essaie d'être une trace, une courroie de transmission pour le théâtre », affirme Mme Vigeant.

Et aussi un interlocuteur important pour le milieu lui-même, en proposant des portraits, des critiques en profondeur, des dossiers-représentation décortiquant des spectacles marquants, en démythifiant tous les aspects de la pratique théâtrale — du costume à la scénographie — en organisant des tables rondes sous le titre « Entrée libre ». La prochaine discussion aura lieu pendant le Salon du livre de Montréal et tournera autour de la question suivante : « Notre théâtre est-il bourgeois ? »

S'ils ne tirent qu'à 1130 exemplaires, les Cahiers ont néanmoins conçu quelques numéros qu'ils considèrent comme « gros vendeurs » et qui sont passés à l'histoire : *La Trilogie des dragons* (Jeu 45), *Théâtre-femmes* (Jeu 16), *Vie et mort du roi boiteux* (Jeu 27), *La critique théâtrale dans tous ses états* (Jeu 40), *Théâtre et homosexualité* (Jeu 54).

Le 100^e numéro fera les délices de tout amateur de théâtre, averti ou pas. Textes plus sérieux — « Grandeur et misère du répertoire québécois », « Un théâtre politique pour aujourd'hui » — côtoient papiers plus ludiques — « La première fois, qu'avons-nous dit de... », « Le « top 5 » des chouchous de Jeu », « L'arbre du théâtre québécois ». Ils sont signés par les huit membres de la rédaction (Patricia Belzil, Marie-Andrée Brault, Diane Godin, Alexandre Lazarides, Eza Paventi, Christian Saint-Pierre, Michel Vaïs et Philip Wickham), des collaborateurs d'hier et d'aujourd'hui et quelques plumes invitées (Jean-Pierre Ronfard, Wajdi Mouawad, France Castel, Larry Tremblay, entre autres).

ce soir à TQS

Astérix & Obélix

CONTRE CÉSAR

avec Gérard Depardieu et Christian Clavier

Du réalisateur Claude Zidi, un « spécialix » de la « comédix » !

19 h



PRIMEUR

Le polar a enfin sa revue : *Alibis*

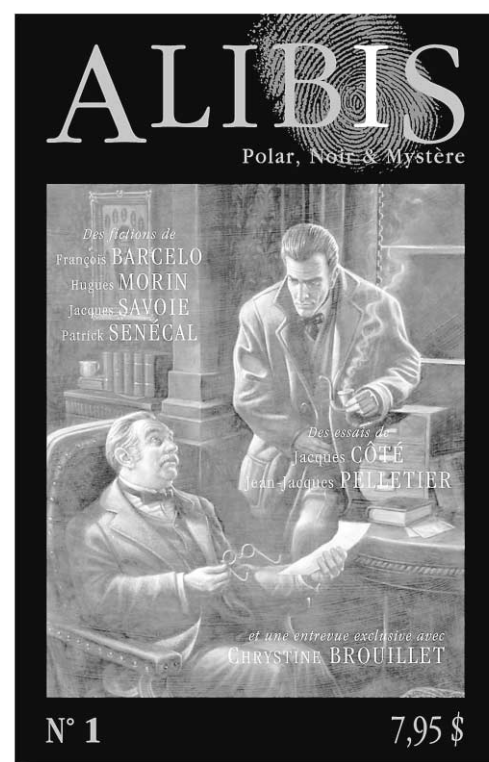
JOCELYNE LEPAGE

ÇA FAIT AU moins un an que Jean-Jacques Pelletier, auteur de thrillers philosophico-politiques, a trouvé le titre de la chronique qu'il tiendra dorénavant dans la toute nouvelle revue *Alibis*, consacrée au polar et au mystère. Un titre qui en dit long sur ce que pense cet auteur de plus en plus populaire : *La Réalité, c'est pire*.

Dans sa première chronique, Pelletier explique qu'il a choisi ce titre pour répondre, par des exemples pris dans le réel, à ceux qui trouvent que la fiction policière, en particulier la sienne, charrie. « J'étais loin de me douter, écrit-il, qu'il serait, dès le premier numéro de la revue, d'une actualité aussi brutale... La réalité est-elle vraiment aussi pire... Le 11 septembre 2001, ces questions ont reçu, pour bien des gens,

une réponse dévastatrice, terrifiante. »

J.-J. Pelletier tient donc chronique dans ce magazine trimestriel dont le premier numéro devrait arriver dans les librairies le 1^{er} novembre. À en juger par les épreuves envoyées à *La Presse*, ce sera une revue format livre, de 144 pages, de grande qualité, aussi bien sur le plan graphique que sur celui du contenu. Elle se vendra 7,95 \$. On y trouve les écrivains suivants : François Barcelo, Hugues Morin, Jacques Savoie et Patrick Senécal



(voir page 1) qui offrent des nouvelles inédites, Jacques Côté qui propose un essai sur le docteur Wilfrid Delorme, pionnier des sciences judiciaires en Amérique. Et devinez qui en est le rédacteur en chef ? Stanley Péan, qui d'autre ! C'est lui aussi qui y fait une longue entrevue avec Crystine Brouillet. Il paraît que c'est une revue comme ça qui manquait au polar québécois pour qu'il puisse se développer et développer un public d'aficionados.

LE PLAISIR CROÎT AVEC L'USAGE CE SOIR 20 H

Je ne pensais pas avoir autant de plaisir !

Suzanne Lévesque reçoit Paul Arcand et ses coups de cœur Rémy Girard, Paul Houde, Fabienne Larouche, Pierre Lebeau...



Télé-Québec
telequebec.tv

1
Gémeaux !

Claude Jasmin écrit toujours



PIERRE VENAT
SOUVENIRS - SOUVENIRS

CLAUDE JASMIN, plus en verve que jamais, écrit toujours à 70 ans. Ceux qui se souviennent du lancement de son deuxième grand roman,

Délivrez-nous du mal, il y a quarante ans, (30 octobre 1961) ne s'en surprendront pas. Jasmin, alors peintre à Radio-Canada et critique d'art à *La Presse*, avait écrit, sur la page couverture de son livre : « Quand je serai vieux, j'écrirai encore ». Et Jacques Keable, qui avait assisté à ce lancement, avait écrit : « Si tel est le cas, si ses vœux sont exaucés, son nom sera vu sous plusieurs titres, dans nos librairies, puisqu'il en est déjà aujourd'hui, à son deuxième roman, plus un texte aux *Écrits du Canada français* et un ouvrage en préparation. » Jasmin

avait déclaré à Keable que ses romans avaient une volonté d'être « canadiens », qu'on y reconnaissait même des noms de rues, etc., ce qui ne l'empêchait pas, selon lui, d'atteindre à l'universel. Et il ajoutait que lorsqu'il écrivait, il suivait très peu le plan qu'il avait tracé au préalable. « Je m'y raccroche lorsque le travail devient momentanément plus difficile. Mais en général je ne le suis pas. »

Judy Garland au Forum

QUELQUE 7000 personnes avaient

assisté, il y a quarante ans (29 octobre 1961), au concert de Judy Garland au Forum. Il s'agissait de sa première apparition à Montréal et même au Canada. Coiffée de son fameux « haut-de-forme », elle avait déclaré à son premier auditoire canadien : « J'ai rarement vu une assistance aussi charmante ». Et, relatait notre journal le lendemain, après que quelques personnes, une fois le spectacle terminé, se furent avancées vers la scène pour lui tendre la main, « Judy s'est penchée vers eux avec gentillesse et leur a rendu la politesse.

SPECTACLES

Salles de répertoire

AMÉLIE
Cinéma du Parc (3): 15h, 17h15, 19h30, 21h45.
APOCALYPSE NOW REDUX
Cinéma du Parc (2): 13h15, 19h.
CAPTAIN KRONOS VAMPIRE HUNTER
Cinéma du Parc (2): 22h30.
DE LA VIE DES MARIONNETTES
Cinéma du Parc (salle Claude-Jutra): 18h30.
MULHOLLAND DRIVE
Cinéma du Parc (1): 13h30, 16h15, 19h, 21h45.
POLTERGEIST
Cinéma du Parc (2): 16h45.
PREMIER PLAN - YVES MONTAND - MUSIC-HALL
Cinéma du Parc (salle Fernand-Séguin): 19h.
RYTHMES DE PALESTINE
Cinéma ONF: 15h.
WOMAN'S TESTAMENT (A)
Cinéma du Parc (salle Claude-Jutra): 20h30.

Danse

TANGENTE (840, Cherrier)
In, de Joe Hiscott, et *Indestructible Dances*, de Sara Porter. Avec Megan Andrews, Susan Lee, Monica Gan et Sara Porter: 19h30.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Dim., 13 h, Frédérique Vézina, soprano. Strauss, Purcell, Nin, Liszt.
UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall)
Dim., 15 h 30, Pieter Wispelwey, violoncelle, et Dejan Lazic, pianiste. Sonate op. 38 (Brahms), Sonate op. 119 (Prokofiev), Sonate pour violoncelle seul (Kodaly). Ladies' Morning Musical Club.
SALLE PIERRE-MERCURE
Festival Beethoven: Louis Lortie, pianiste. Dim., 14 h 30, Sonates op. 26, op. 28, op. 27 nos 1 et 2.
THÉÂTRE LA CHAPELLE
Colloque Musique/Technologie. dim., 20 h, concerts.
PLACE DES ARTS (Salle Maisonneuve)
Dim., 14 h, Orchestre Métropolitain du Grand-Montréal. Dir. Yannick Nézet-Séguin. Bénéfice, Fondation Jules-et-Paul-Émile Léger. *Moldau* (Smetana), *Beau Danube bleu* (Strauss), *Peer Gynt* (Grieg) (extraits).
GRAND SÉMINAIRE
Dim., 15 h, Yves Cuenot, organiste. Rameau, Charpentier, Boëly, Balbastre, Couperin.
ÉGLISE ST. ANDREW AND ST. PAUL
Dim., 15 h, Choeur de l'église. Dir. Bruce Wheatcroft. Palestrina, Vaughan Williams, Stanford, Parry.
CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PAS-TEUR
Dim., 15 h 30, Louise Pellerin, hautboïste, Luc Beauséjour, claveciniste, René Gosselein, contrebassiste. Handel, Lassonde, Bach.

ÉGLISE SAINT-LÉON (Westmount)
Dim., 20 h, Choeur et Orchestre du Studio de Musique ancienne de Montréal. Dir. Christopher Jackson. *Coronation Anthems*, ext. de *Solomon* et *Jephtha* (Handel).
UNIVERSITÉ MCGILL (Redpath Hall)
Dim., 20 h, Ensemble Kore. Marie-Annick Béliève, mezzo-soprano, André Ristic, pianiste. Villeneuve.

Théâtre

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS (100, av. des Pins E.)
Six personnages en quête d'auteur, de Luigi Pirandello. Trad. de Marco Micone. Mise en scène de Wajdi Mouawad. Avec Marie-Josée Bastien, Pater Btkliev, Éric Bernier, Paul Buissonneau, Muriel Dutil, Marie-Josée Gauthier, Robert Lalonde, Claude Lemieux, Hélène Loisel, Igor Ovadis, Marc-André Piché et Sacha Samar: 20h.
THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI (3900, St-Denis)
Titanica, la robe des grands combats, Edmund D. Asher, Londres, 1968, de Sébastien Harrison. Mise en scène de René Richard Cyr. Avec Andrée Lachapelle, James Hyndman, Gérard Poirier, Dominique Quesnel, Frédérique Collin, Violette Chauveau, Stéphane Simard, Évelyne Rompré, Yves Amyot, Benoît McGinnis: 20h.
THÉÂTRE PROSPERO (salle intime, 1371, Ontario E.)
Venise, de Paul Pourveur. Mise en scène de Jean Antoine Charest. Avec Marie Eve Bertrand: 20h.
THÉÂTRE CALIXA-LAVALLÉE (Centre Calixa-Lavallée, 3819, Calixa-Lavallée)
The Player Queen, de W. B. Yeats: 14h.
USINE C (1345, av. Lalonde)
EKO, de Kobil. Marionnettes: 20h.
PLACE DES ARTS (Cinquième Salle)
Variations sur un temps, de David Ives. Trad. de Maryse Warda. Mise en scène de Benoît Dagenais. Avec Émilie Bibeau, Stéphanie Blais, Caroline Bouchard, Bénédicte Décar, David-Alexandre Després, François Gadbois, Olivier Morin, Jean-François Nadeau et Sophie Vaillancourt: 20h, sauf dim.
THÉÂTRE ROUGEMONT (370, rang de la Montagne)
À la recherche d'Elvis, de Marcia Kash. Trad. de Josée La Bossière. Mise en scène de Serge Denoncourt. Avec Maude Guérin, Patrick Hivon, Normand Lévesque, Marie-Chantal Perron, Michel Poirier et Sylvie Potvin. Du jeu. au sam., 20h; dim., 15h.

Pour enfants

LA MAISON THÉÂTRE (245, Ontario E.)
Le Magasin des Mystères, de Joël da Silva. Mise en scène de Marie-Josée Plouffe. Avec Joël da Silva: 13h et 15h. (8 à 11 ans)
COLLÈGE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)
Les Fabulettes, d'Anne Sylvestre: 14h. (5 ans et plus)

THÉÂTRE DE L'ESQUISSE (salle l'Imprévu, 1650, Marie-Anne E.)
Contes pour l'Halloween, avec Sylvie Belleau: 16h30. (5 à 10 ans)

Variétés

CASINO DE MONTRÉAL
Richard Abel. Mar., mer., jeu.: 13h30. - Claude Blanchard. Du mer. au dim., 21h.
MAISON ST-GABRIEL (2146, place Dublin)
Les Québécois reprennent la route..., avec François Lavallée, Jean-Marc Massie et Éric Michaud: de 13h à 17h.
MAISON DE LA CULTURE DE POINTE-AUX-TREMBLES (14001, Notre-Dame E.)
La légende de Ronan Keradalan, avec Patrick Ewen: 14h.
MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES (5290, chemin de la Côte-des-Neiges)
Tom petit homme, avec Philippe Campiche et Étienne Privat: 15h.
LE SERGENT RECRUTEUR (4650, St-Laurent)
À bout de souffle. Les Dimanches du conte: 19h30.
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC (2550, Ontario E.)
Les bretelles de l'imaginaire, avec Jocelyn Bérubé, Hassane Kassi Kouyaté, Jeanne Ferron et Bob Bourdon: 20h.
CABARET DU ROY (363, de la Commune E.)
Contes historiques, avec l'équipe Oyez, Oyez: 21h.
(813, Ontario E.)
Du temps d'antennes, de et avec Nathalie Derome: 20h.
PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Lullaby Baxter et The Great Balancing Act: 21h.
LE PETIT MEDLEY (6206, St-Hubert)
Les Cravates (improvisation): 20h30.
P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Jacques Rochon chante Reggiani: 22h.
UPSTAIRS (1254, Mackay)
Dave Turner: 20h30.
BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Géraldine Hunt: dès 20h.
HÔTEL DE VILLE DE REPENTIGNY (435, boul. Iberville)
Catherine Meunier (percussions et marimba): 11h.
THÉÂTRE DE LA VILLE (salle Jean-Louis Millette, 180, de Gentilly E., Longueuil)
Terminus, avec Frédérique Zagato et Zacharie Pacey, et *Paris-Pègre*, avec Jean-Marie Moncelet et Sylvain Côté: 19h30.
CENTRE CULTUREL DE BELOEIL (600, Richelieu, Beloeil)
Daran et les Chiens: 20h.
THÉÂTRE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)
Le partage des eaux, avec Anne Sylvestre: 20h.

invitent 200 personnes à la première

UN FILM DE IRWIN WINKLER
LA MAISON SUR LA FALAISE
Version française de LIFE AS A HOUSE

À première vue, ça semble parfait.

COUREZ LA CHANCE DE GAGNER UN DES 100 LAISSEZ-PASSER DOUBLES POUR LA PREMIÈRE LE JEUDI 8 NOVEMBRE AU CINÉMA QUARTIER LATIN

Remplissez ce bon de participation et envoyez-le à l'adresse suivante:
LA MAISON SUR LA FALAISE / ALLIANCE ATLANTIQUE VIVAFILM C.P. 282, Succ. B, Montréal, QC H3B 3J7

Nom: _____
 Adresse: _____
 Ville: _____ Code postal: _____
 Téléphone (jour): _____ Téléphone (soir): _____

Cette annonce est publiée dans La Presse du 23 au 28 octobre. Le tirage aura lieu le 1er novembre. Les gagnants recevront leur prix par la poste. Les facilités ne sont pas acceptées. Valeur totale des prix: 2 000 \$. Règlement disponible chez Alliance Atlantique Vivafilm.

À L'AFFICHE DÈS LE 9 NOVEMBRE!

www.allianceatlantique.com



GALA ADISQ 2001

animé par **Guy A. Lepage**

CE SOIR 19 H 30

à la télévision de **Radio-Canada**

avec



Garou



Gabrielle Destroismaisons



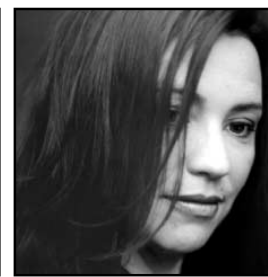
Jorane



La Chicane



Loco Locass



Claire Pelletier



Martin Deschamps



Marie-Jo Thério



Zachary Richard

et plusieurs surprises...



THÉÂTRE

Du bonbon!

CHANTAL GUY collaboration spéciale

PENDANT QUE LES enfants et leurs parents prennent place dans la salle de la Maison Théâtre, sur scène, un comédien se maquille, dos au public, en discutant tranquillement avec un pianiste installé au bout d'un piano à queue. Accrochée à l'instrument, une petite pancarte « fermé », qu'après un moment d'attente, il tourne brusquement à « ouvert ».

Vous vous souvenez des sacs de bonbons mélangés qu'on achetait dans les dépanneurs ? Ou des sacs à surprises ? Le Magasin des Mystères, c'est un peu ça. En seulement une heure, on y déguste dix courtes histoires aussi différentes en saveur, texture et couleur que le sont les friandises jetées pêle-mêle dans un sac de papier brun, à la différence qu'ici, elles ne sont pas données par un caissier à l'air bête mais par Joël da Silva, irrésistible comédien, chanteur et musicien.

C'est dans une ambiance de cabaret que da Silva a créé cet univers étrange, poétique et franchement drôle. Tout nous rappelle l'atmosphère feutrée d'un bar-spectacle ; le piano à queue, le rideau cramois, la musique, la claquette, même le pianiste fume une cigarette... Ce n'est cependant pas d'alcool dont on se saoulera mais de mots, qui, agencés par l'esprit original de Joël da Silva, possèdent des propriétés tout aussi envoiées et euphorisantes. Disons que dans la salle, les adultes réagissent autant, sinon plus, que les enfants.

Les histoires complètement folles du Magasin des Mystères font penser aux meilleures inventions du théâtre des années 70 imaginé par de jeunes barbus sous l'influence de substances illicites, à des kilomètres des discours « psycho-pédo-éducatifs ». Il faut entendre l'histoire de la petite vieille qui, tous les soirs, va au dépanneur, passé neuf heures (pour se retrouver dans



Dans une ambiance de cabaret, da Silva a créé un univers étrange, poétique et franchement drôle.

un tableau du Musée des Beaux-Arts), découvrir le secret du génie d'un virtuose et des épinettes, suivre le cortège à l'enterrement du Petit Chaperon rouge où tout le monde a les yeux rouges, tenter de répondre à un calcul malade mental ou rire des chicanes de bouche bée et bouche belle.

Tout le spectacle baigne dans une ambiance de fantaisie et d'insolite qu'accroche délicatement la lumineuse trame musicale (interprétée au piano par Jean-Luc Éthier, présent sur scène) et quelques effets sonores ponctuels judicieusement choisis. Tout se mêle formidablement bien : chanson, comptine, conte et musique forment un tout homogène. Parce que très courts, les moments musicaux ne risquent jamais d'ennuyer même les enfants les moins patients. La mise en scène ingénieuse de Marie-Josée Plouffe, particulièrement axée sur le jeu d'éclairage,

met en lumière, pourrait-on dire, les jeux de mots et de musique de la pièce.

Le Magasin des Mystères (nouvelle administration) est la première création du Théâtre Magasin fondé en 1999 par Joël da Silva, bien connu dans le milieu du théâtre jeunesse depuis une vingtaine d'années. Il est l'auteur entre autres de La Nuit blanche de Barbe-Bleue (Théâtre de Quartier) et Le Petit Bon à rien (Théâtre de l'Avant-Pays). Ce premier spectacle laisse imaginer un bel avenir pour la nouvelle compagnie théâtrale, où l'on sent très bien que Joël da Silva est complètement libre — « lâché lousse » serait approprié — de délier à sa guise.

Le Magasin des Mystères (nouvelle administration) jusqu'au 4 novembre à la Maison Théâtre. Âge minimum recommandé : 8 à 11 ans. 245 rue Ontario Est. Infos : 288-7211. www.maisontheatre.qc.ca

Un prix à Micheline La France

Le Don d'Auguste (XYZ éditeur), encensé ici par la critique, a permis à Micheline La France de remporter le prix France-Québec Philippe Rossillon. Ce prix, qui sera attribué officiellement à Paris, permettra à la récipiendaire de faire une tournée en France pour y rencontrer le public français. Il lui permettra aussi de vendre plusieurs centaines d'exemplaires du roman primé. Les autres finalistes étaient Gil Courtemanche (Un dimanche à la piscine à Kigali, Boréal) François Ghravel (Fillon et Frères, Québec Amérique); Jocelyne Saucier (Les Héritiers de la mine, XYZ éditeur).

Jocelyne Saucier

Advertisement for the film 'Waking Life' featuring Roger Ebert's review and a quote: 'Un film étonnant qui vibre et danse avec vie.' It includes a star rating and the Chicago Tribune logo.

Large advertisement for the film 'Sorti de l'enfer' (From Hell) featuring Michael Douglas and Heather Graham. It includes the quote 'Deux fois bravo.' and lists various cinema locations.

Advertisement for the film 'Virée d'enfer' (Joy Ride) featuring Kevin Thomas. It includes the quote 'De vraies montagnes russes...' and lists cinema locations.

Advertisement for the film 'Ne dites rien' (Don't Say a Word) featuring Michael Douglas. It includes the quote 'Un thriller pour conclure tous les thrillers. Wow! Une pièce de maître.' and lists cinema locations.

Advertisement for the film 'Virée d'enfer' (Joy Ride) featuring Kevin Thomas. It includes the quote 'Un thriller pour conclure tous les thrillers. Wow! Une pièce de maître.' and lists cinema locations.

Advertisement for the film 'Au volant avec les gars' (Riding in Cars with Boys) featuring Drew Barrymore. It includes the quote 'AU VOLANT AVEC LES GARS LIVRE LA MARCHANDISE.' and lists cinema locations.

Advertisement for the film 'Des rires, rien que des rires' (The Hot Chick) featuring Jodi Sitig. It includes the quote 'DES RIRES, RIEN QUE DES RIRES. UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE.' and lists cinema locations.

Advertisement for the film 'Bandits' (The Hit) featuring Willis, Thornton, and Blanchett. It includes the quote 'SUPER DRÔLE!' and lists cinema locations.

Advertisement for the film 'Bandits' (The Hit) featuring Willis, Thornton, and Blanchett. It includes the quote 'SUPER DRÔLE!' and lists cinema locations.

Advertisement for Famous Players cinema listing movies like Ghosts, The Last Castle, and others at the Paramount location.

Advertisement for Famous Players cinema listing movies like Fantomes, K-Pax, and others at the Starcité Montréal location.

Advertisement for Famous Players cinema listing movies like Fantomes, Joy Ride, and others at the Colossus Laval location.

Advertisement for Famous Players cinema listing movies like Ghosts, Joy Ride, and others at the Colisée Kirkland location.

Advertisement for Famous Players cinema listing movies like Fabuleux Destin d'Amélie Poulain, Iron Monkey, and others at the Le Parisien location.

Advertisement for Famous Players cinema listing movies like Fabuleux Destin d'Amélie Poulain, Iron Monkey, and others at the Versailles location.

Advertisement for Famous Players cinema listing movies like Ghosts, Iron Monkey, and others at the Dorval Cinema 4 location.

Advertisement for Famous Players cinema listing movies like Ghosts, Iron Monkey, and others at the Centre Eaton location.

Advertisement for Famous Players cinema listing movies like Ghosts, Iron Monkey, and others at the Ben Stiller Zoolander location.

Large advertisement for the film 'K-Pax' featuring Kevin Spacey and Jeff Bridges. It includes the quote 'L'HOMME QUI VIENT DE LOIN' and lists cinema locations.

Un restaurant qui porte mal son nom

RAYMOND GERVAIS

LE RESTAURANT *Fontaine Santé*, 2075, rue Université à Montréal, n'aurait pas tout à fait de la nourriture correspondant au nom de sa raison sociale.

Reconnu coupable d'avoir conservé des aliments à des températures inadéquates et potentiellement dangereuses pour la santé, il a été condamné la semaine dernière à une amende de 1100 \$ par le juge Pierre Gaston de la cour municipale de Montréal.

Il faut toutefois préciser qu'une récente vérification de la part des inspecteurs de la Communauté urbaine de Montréal, a démontré que la situation était corrigée.

Les infractions reprochées ont été commises le 26 juillet 2000.

Selon les rapports qui ont été déposés en preuve, la température de l'eau d'une table à vapeur où se trouvaient des aliments était de 26 degrés.

L'appareil en question n'était pas allumé et la température des aliments s'y trouvant variait de 26 à 28 degrés. Il y avait notamment des pâtes alimentaires farcies et des pizzas au fromage et légumes.

Dans une table à salade où les aliments doivent être conservés froids, soit en dessous de 4 degrés, des pâtes, du couscous aux légumes et une salade de fèves mélangées se trouvaient à 12 degrés. Selon les normes de conservation, tous les aliments servis chauds, doi-

vent être conservés à une température supérieure à 60 degrés afin d'éviter la formation et la multiplication de bactéries.

La plage de température se situant entre 4 et 60 degrés est à proscrire en tout temps.

Les inspecteurs ont aussi noté qu'aucun des deux manipulateurs d'aliments qui se trouvaient sur place ne portaient de résille ou de couvre-chef.

Par ailleurs, un restaurant japonais, *Cuisine Japonaise O-Bento*, 1237, rue Guy, dans le centre-ville de Montréal, a écopé une amende de 1000 \$ après avoir été reconnu coupable de malpropreté.

L'infraction a été signalée le 18 octobre 2000 et la situation est maintenant corrigée.

Selon le rapport des inspecteurs, des dégoulinades ornaient les murs de la cuisine. Le plancher était sale et il y avait une accumulation de graisse et de résidus alimentaires près de la trappe à graisse. La table de travail en bois était grasseuse, noircie et il y avait une accumulation d'aliments dans les fentes. Les appareils de cuisson étaient encroûtés, gras et carbonisés. Les chaudrons utilisés pour la cuisson étaient noircis et calcinés.

L'égouttoir pour la vaisselle était encroûté et noirci. Les tables et les tablettes étaient poussiéreuses, grasses et sales de résidus alimentaires.



>>>

Photo BERNARD BRAULT, La Presse ©

Tout un Grand Bal

Jusqu'au 31 octobre, le Jardin botanique de Montréal présente son Grand Bal des citrouilles. Pas moins de 600 citrouilles, maquillées et décorées, vous attendent, dont la plus grosse citrouille jamais pesée au Québec. Son poids : 1044 livres ! Ne vous laissez pas intimider et n'hésitez pas à aller au Jardin botanique présenter votre propre citrouille au grand sourire édenté. Les citrouilles et quelques sorcières inoffensives sont au poste tous les jours.

TÊTES D'AFFICHE



Don d'un édifice

Grâce à RBC Banque Royale qui a fait don d'un édifice évalué à 300 000 \$, la maison L'Échelon, qui vient en aide à des centaines de personnes aux prises avec des problèmes de santé mentale a pu se doter d'un centre de jour pour dispenser ses services d'apprentissage. Une plaque commémorative a été remise à Nadine Girault et Phil Lavoie (à gauche), qui participaient à l'inauguration des locaux en présence du maire de Montréal-Est, Yvon Labrosse (au centre), et de Pierre Deschamps et André Briand (à droite), respectivement directeur de la maison L'Échelon, et coordonnateur du centre de jour.



Inauguration de la Maison des scouts

Grâce à une contribution de 100 000 \$ de la Banque Nationale, les scouts du Québec ont pu se reloger adéquatement dans leur Maison des scouts, en acquérant un édifice qui abritait une succursale de la Banque Nationale. La nouvelle Maison des scouts du Québec est située au 7331, rue Saint-Denis, angle De Castelneau. Participaient à l'inauguration officielle : Yves Gilbert, président des scouts du Québec ; André Bérard, le grand patron de la Banque Nationale ; la lieutenant-gouverneure Lise Thibault, chef scout du Québec ; ainsi que Maude Desrochers et Annie Dussault, pionnières du 218^e poste Radisson de Montréal.



300 000 \$ à la Fondation du CHUM

Grâce à l'ajout de 25 000 \$ par Bell Québec, au tournoi de golf de la Fondation du CHUM, on a porté à 3 000 000 \$ les résultats de cette activité-bénéfice qui a été l'occasion de rendre hommage au dévouement et à la générosité de feu Pierre Péladeau. Ont remis le chèque symbolique : Claude Béland (SICHUM), président d'honneur ; Léon Courville (président de la fondation hospitalière) ; Ekram Rabbat (Santé et services sociaux chez Bell), également président d'honneur ; et Jean Leblanc (directeur général de la fondation du CHUM).

Le tournoi de golf du centre d'aide aux femmes et aux jeunes filles de la Rivière-Sud victimes d'agression à caractère sexuel La Traversée, qui s'est tenu sous la coprésidence d'honneur de la lieutenant-gouverneure Lise Thibault et de Guy Langelier, président et chef de l'exploitation de la Caisse centrale Desjardins, a permis d'amasser 54 000 \$. On a donc largement dépassé l'objectif fixé de 40 000 \$, ce qui permettra d'offrir de l'aide à davantage de femmes victimes d'agression à caractère sexuel en leur procurant des services de psychothérapie.

Le tournoi de golf de la Fondation canadienne du rein a permis d'amasser 80 000 \$. Le quatuor d'honneur qui a présenté le chèque symbolique était formé de : Nick DeCicco (Iris Importing) coprésident, Lévis Doucet (Banque Nationale) président d'honneur, Tony Loffreda (Banque Nationale) coprésident, et Luciano D'Ignazio (Schwartz Levinsky Feldman srl) coprésident.

La Banque Nationale de la région Laval, Laurentides, Lanaudière a tenu, sous la présidence d'honneur d'André Bérard (président du conseil et chef de la direction), assisté de Réjean Lévesque et Gérard Proulx, un tournoi de golf qui a permis d'amasser 65 000 \$. Ont remis le chèque symbolique des profits qui seront distribués à une dizaine d'organismes dont le Centre de bénévolat de Laval, la maison Victor-Gadbois, Pallia-vie, etc. : Gérard Proulx, (Banque Nationale Laval et Rive-Nord), Louis Turcotte (Grands Jardins de Laval, représentant les organismes bénéficiaires), André Bérard, et Réjean Lévesque (vice-président, Banque Nationale).

Tenu en collaboration avec les caisses populaires Desjardins de la région est de Montréal, et placé sous la présidence d'honneur de Lionel Gauvin (vice-président régional), le tournoi de golf annuel de la Fondation de l'hôpital Jean-Talon, a permis de remettre 55 000 \$ à l'administration de l'hôpital Jean-Talon. Cet argent sera affecté à l'achat d'un « équipement d'épreuve à l'effort » pour le département de cardiologie.

Les médecins du centre hospitalier Le Gardeur (CHLG), par l'entremise des président et vice-présidente du Comité des médecins, dentistes et pharmaciens, respectivement Drs Michel Maheu et Marie-Rose Châteauevert, ont remis une contribution de 35 000 \$ à la campagne de financement de la fondation de leur hôpital.

Un nouveau système de radiologie, système d'imagerie médicale 3D conçu par une équipe internationale (Canada-France) dont fait partie Jacques de Guise, de l'École de technologie supérieure, sera mis à l'essai aux hôpitaux Sainte-Justine et Notre-Dame. « En matière d'innovation, l'outil numérique permet d'obtenir deux plans radiographiques simultanés de face et de profil...une méthode de traitement informatique innovante permettant l'obtention d'une image à trois dimensions », précise un bulletin d'information du CRSNG.

Ardente supporter de la maison pour jeunes femmes en difficulté L'Arrêt-source, la chanteuse Marie-Denise Pelletier donnera un spectacle au profit de cette maison qui offre de long séjours de récupération, le lundi 19 novembre, au Cabaret du Casino de Montréal. Renseignements : (514) 383-2335. « Je suis arrivée à L'Arrêt-source la tête basse », témoigne une bénéficiaire de ce service, une autre ajoutant : « À l'Arrêt-source, j'ai appris à m'estimer, à m'affirmer, à dire non, à m'accepter telle que je suis ».

Grâce à l'engagement bénévole de Michel Desrochers, Diane Paulhus et Daniel Saint-Onge, appuyés par Bell Canada ainsi que des employés de cette entreprise comme de ceux d'Expertech, Télébec et Nexacor, la fondation canadienne Rêves d'enfants a retiré 3000 \$ de la tenue d'une activité-bénéfice.

« Nos résultats de l'année 2000-2001 constituent un record pour notre fondation mais nous n'entendons pas en rester là. Nous voulons doubler ce chiffre dans les prochaines années », devait affirmer le président de la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine Raymond Boucher, en remettant un chèque symbolique de dix millions de dollars à la présidente du CA de l'hôpital Sainte-Justine, Monic Houde. Cet argent a été affecté à la réalisation de projets comme le réaménagement des cliniques de dermatologie, d'allergies, de génétique et d'immunologie rhumatologie, l'achat d'équipements d'échographie, etc.

La fondation Normand Fortier, représentée par Denis Vallières (président de Fortier auto et administrateur de la fondation) vient de remettre pour la deuxième année une contribution de 25 000 \$ à la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine. Cet argent devrait être affecté à la recherche sur les maladies infantiles et maternelles.

Création d'un portail Internet regroupant les centres locaux de services communautaires (CLSC) et les centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) de la Montérégie (www.santemontregie.qc.ca) donnant accès aux sites web de tous les CLSC et CLSC-CHSLD de la région au sud de Montréal. Ce portail regroupe donc 34 sites Internet.

C'est sous la présidence d'honneur du PDG d'Hydro-Québec, André Caillé, que se tiendra le Bal des enfants du monde de la Fondation de la recherche sur les maladies infantiles, qui sera l'occasion de remettre officiellement le Prix d'excellence de la recherche sur les maladies infantiles au Dr Alexei Pshzhetsky, du service de génétique médicale de l'hôpital Sainte-Justine. Le tout aura lieu le samedi 3 novembre, au centre Sheraton. Renseignements : (514) 595-5730.

Porte-parole de la Fondation de l'Hôpital de Montréal pour enfants, Rémy Girard rappelle aux parents que Montréal dispose d'excellents services de santé pour ses enfants mais qu'il en coûte cher pour les équipements spécialisés. Son message s'inscrit dans la foulée de la campagne de financement de cet hôpital pédiatrique qui a pour thème Aidez à sauver la vie d'un enfant, et qui se fait par le biais d'une sollicitation par courrier. Les fonds recueillis iront en priorité au programme de traumatologie, aux enfants qui souffrent de maladies chroniques et aux adolescents affectés de troubles de l'alimentation. Renseignements : (514) 934-4846 (www.fondationpourenfants.com).

Le prix Novartis Ilar de rhumatologie vient d'être décerné au couple de chercheurs Jean-Pierre Pelletier et Johanne Martel-Pelletier, codirecteurs de l'unité de recherche en arthrose de l'Université de Montréal au CHUM. Les lauréats ont ouvert de nouvelles voies pour la prévention de l'arthrose grâce à la biologie moléculaire. Ils sont également coprésidents d'une société biopharmaceutique oeuvrant dans la recherche de traitement de maladies rhumatismales.



Lévis Doucet



André Bérard



Michel Maheu



Marie-Denise Pelletier



Raymond Boucher



Denis Vallières



André Caillé



Rémy Girard



Johanne Martel-Pelletier

Des édifices qui tuent



PIERRE GINGRAS
À TIRE-D'AILE

C'était le 29 septembre dernier, à Scarborough, dans le grand Toronto. Ce matin-là, les membres de FLAP ont ramassé environ 400 oiseaux morts qui jonchaient les trottoirs le long des trois édifices de la Consilium Place, en grande partie des roitelets à couronne rubis et des roitelets à couronne dorée.

FLAP, c'est le Fatal Light Awareness Program, Programme-alerte aux lumières meurtrières, selon l'appellation française, une organisation créée à Toronto en 1993 en vue de sensibiliser les propriétaires des grands édifices de la ville Reine aux décès d'oiseaux migrateurs provoqués indirectement par la lumière émise la nuit par ces immeubles. Ces efforts ont donné des résultats puisque plusieurs édifices ou groupes d'édifices participent au Bird-Friendly Building Program et que leurs gestionnaires ont réduit le nombre de fenêtres éclairées au cours de la nuit.

Construite bien avant la création de FLAP, la Tour du CN est souvent citée comme exemple dans ce domaine. Déjà au cours de la construction, le chantier éclairé par de puissants projecteurs était visible à des kilomètres à la ronde. Les petits oiseaux migrateurs frappaient la structure de la tour et s'y tuaient par milliers. Une fois les travaux terminés, l'éclairage de l'édifice a continué à

prélever son tribut de migrateurs. Mais à la suite d'une nuit particulièrement tragique pour les oiseaux, les autorités ont décidé de ne plus éclairer la tour.

Un comportement déroutant

Si l'attrait des migrateurs nocturnes pour la lumière est connu depuis des décennies, on ignore encore aujourd'hui ce qui peut les amener à frapper les structures éclairées. Par exemple, on ne sait pas si l'intensité ou la couleur du rayon lumineux est en cause. Une théorie veut que plusieurs oiseaux tentent aussi d'entrer dans les bureaux éclairés dans le but de s'y cacher parmi les plantes naturelles ou artificielles qu'ils y voient près des fenêtres. Mais peu importe les raisons de leur comportement, bon an mal an, plusieurs millions de migrateurs nocturnes se tuent en frappant des édifices, des phares ou de hautes structures comme des tours émettrices de radio ou de télévision.

L'an dernier, les gens de FLAP ont récolté 2303 oiseaux à Toronto, mais c'est sans compter ceux que les milliers de goélands à bec cerclé ont ajouté à leur menu quotidien. Tout près de 90 espèces sont représentées parmi les victimes, mais le bruant à gorge blanche, le roitelet à couronne rubis et le roitelet à couronne dorée sont de loin les plus nombreux. Figurent aussi non loin de la tête du tragique palmarès la paruline couronnée, la paruline à joues grises, la paruline masquée, la paruline noire et blanche, la paruline à tête cendrée, mais aussi le colibri à gorge rubis et la bécasse. Selon les années, le pic flamboyant, le grimpeur brun, le pic maculé et la grive solitaire font aussi partie de ce groupe.

Quant aux autres espèces, elles comptent habituellement moins de 30 victimes réper-

torées par année. Parmi celles-ci notons le geai bleu, le merle d'Amérique, le faucon pèlerin, la petite nyctale, la tourterelle triste, l'engoulevant bois-pourri, le cardinal rouge, plusieurs espèces de pics et autres oiseaux considérés comme urbains, comme le pigeon biset, l'étourneau sansonnet et le moineau domestique.

Montréal : une ville moins dangereuse

Même si Montréal compte aussi un centre-ville bien garni d'édifices en hauteur, la métropole québécoise semble beaucoup moins dangereuse que Toronto pour les oiseaux, du moins durant la nuit.

Deux études ont été menées afin de mesurer le phénomène. Supervisées par le professeur David Bird, de l'Université McGill, la première recherche a été conduite au cours de l'automne, il y a deux ans, alors que la seconde a été réalisée au printemps dernier.

L'inventaire le plus récent a été mené par Shawn Gauvin, un biologiste spécialisé en écologie. Tous les matins, de la dernière semaine d'avril à la première semaine de juin, le scientifique a arpenté les rues et les trottoirs du centre-ville à la recherche de carcasses d'oiseaux morts au cours de la nuit. Il devait se lever aussi tôt qu'à 2h45, raconte-t-il, afin de faire sa tournée avant que les goélands à bec cerclé ne fassent la leur. Son territoire d'étude comptait une vingtaine d'édifices parmi les plus importants du centre-ville. Résultat : à peine 50 carcasses d'oiseaux furent trouvées, surtout des bruants à gorge blanche et des juncos ardoisés. Rien de comparable avec Toronto. D'autant plus que seuls 75 oiseaux avaient été récoltés lors de l'inventaire d'automne.

« Le phénomène de mortalité nocturne est

beaucoup moins marqué ici qu'à Toronto, explique-t-il. La situation s'explique en partie parce que le centre-ville de Montréal est moins éclairé et que les gestionnaires de nos édifices ont tendance à fermer leurs lumières pour la nuit. La présence du vaste parc du mont Royal, en plein centre-ville, contribue probablement aussi à réduire le nombre des mortalités. Sa proximité des grands édifices et l'éclairage des rues avoisinantes peut amener un oiseau désorienté ou ébloui par les lumières à trouver rapidement un refuge dans un arbre. »

David Bird abonde dans le même sens. Il souligne que le parc du Mont-Royal n'a pas d'équivalent à Toronto, que le centre-ville est beaucoup plus grand et beaucoup plus éclairé qu'à Montréal, que les édifices en hauteur y sont légion. Le chercheur souligne aussi que les oiseaux sont peut-être moins nombreux à traverser l'île de Montréal la nuit parce que la montagne devient en soi une aire de repos et de ravitaillement où ils ont intérêt à passer la nuit. De plus, à Toronto, le lac Ontario forme un couloir qui draine une partie des oiseaux qui voyagent la nuit, un impact qui serait nettement moins important dans le cas du Saint-Laurent, à la hauteur de la région montréalaise.

Par ailleurs, M. Gauvin signale aussi que son inventaire a pu être biaisé en partie par l'architecture particulière de plusieurs édifices montréalais, bon nombre étant constitué d'une grande base d'où émerge une tour centrale. Plusieurs des oiseaux qui frappent la tour tombent sur le toit des étages inférieurs formant la base de l'immeuble et deviennent ainsi irrécupérables. Il n'en reste pas moins que Montréal reste une ville plutôt amicale pour les oiseaux.



Photo ARMAND TROTTIER, La Presse

Souvent appelé *frédéric*, le bruant à gorge blanche est souvent l'oiseau qui est le plus fréquemment victime de collision avec les grands édifices, à Toronto et Montréal. Comme une foule d'autres petites passereaux, ce migrateur nocturne est attiré ou désorienté par la lumière émise la nuit par les grands immeubles. Jusqu'à maintenant, on est incapable d'expliquer le phénomène.

LE CARNET D'OBSERVATION

BEAUCOUP d'activité en fin de semaine dernière à Port-Saint-François, un quartier de Nicolet, sur le bord du Saint-Laurent, un endroit méconnu de la part des observateurs d'oiseaux.

Pourtant, à cette époque de l'année, les oiseaux de rivages y sont habituellement nombreux et on peut y faire des découvertes intéressantes, indique Pierre Bannon, responsable de la compilation des oiseaux inusités à la Société québécoise de protection des oiseaux.

Ce fut justement le cas au cours du dernier week-end puisqu'au quai de l'endroit furent aperçues cinq barges hudsoniennes qui nous arrivent de la toundra, un oiseau imposant avec ses 35 cm de longueur juchés sur de grande pattes, ou encore cette aigrette bleue, qui était plutôt blanche, les jeunes de l'année étant de cette couleur. Cet échassier d'une

soixantaine de centimètres de hauteur nous vient du Sud et revêt une belle couleur bleue à l'état adulte. À chaque année, cette espèce est signalée à quelques reprises chez nous, mais c'est au printemps que les adultes sont habituellement observés.

Parmi les autres oiseaux limicoles observés en fin de semaine sur les berges dénudées du fleuve à Nicolet, notons le bécasseau à échasses, le bécasseau variable, le bécasseau semi-palmé et le bécasseau à poitrine cendrée.

À partir de Montréal, on accède à Port-Saint-François en empruntant la route 132 jusqu'au pont de Nicolet qu'il faut traverser. On poursuit ensuite sur une distance de 3 km jusqu'au feu de circulation. C'est la route du Port. On tourne à gauche et on se rend jusqu'au fleuve. On y trouvera notamment un petit parc et une tour d'observation.



Photo ROBERT NADON, La Presse

Contrairement à Toronto où des milliers de migrants nocturnes viennent se fracasser sur les édifices, la situation serait beaucoup moins dramatique à Montréal. C'est que le nombre de grands immeubles est moins important ici et que leurs propriétaires ont tendance à fermer leurs lumières pour la nuit, notamment depuis le grand verglas.

Un nid mystérieux

« J'ai découvert un drôle de nid à 50 cm du sol. Il mesure à peine sept centimètres de diamètre et les oeufs sont juste un peu plus gros qu'un gros pois, écrit Laurence Viger qui envoie la photo ci-contre. La femelle ne doit pas être grosse. De quelle espèce d'oiseaux s'agit-il ? »

Pour celui qui n'a pas observé une multitude de nids, et c'est mon cas, la réponse ne saute pas aux yeux. D'abord éliminons certaines hypothèses. Si on se fie à une autre photo de Laurence Viger, cette fois avec une règle comme point de repère, l'intérieur du nid mesure à peine 4 à 4,5 cm de diamètre. Même si l'endroit est pour le moins exigu, ces dimensions ajoutées à d'autres caractéristiques nous amènent à éliminer le colibri.

Le diamètre extérieur du nid de notre oiseau mouche ne mesure

que 2,5 à 4 cm, mais l'intérieur est encore beaucoup plus petit : seulement 2,5 cm de diamètre, un pouce, tout au plus. Autre facteur mettant de côté le plus petit de nos oiseaux : le nombre d'oeufs et leur couleur. Le colibri à gorge rubis pond deux oeufs et ils sont blanchâtres.

Mais notre volatile mystère n'est sûrement pas très gros pour autant. Il y a fort à parier qu'il s'agit d'une mésange à tête noire ou encore d'une mésange à tête brune. Cette hypothèse s'impose, car la missive n'indique pas où la photo a été prise, la structure du nid, la couleur des oeufs, leur forme et leur nombre étant presque identiques pour les deux espèces.

Le cliché nous montre en effet un nid installé dans le creux d'une souche pourrie, comme c'est habituellement le cas chez nos mésanges, la cavité étant patiemment ex-

cavée durant quelques jours. Sa nature tend aussi à confirmer notre hypothèse, puisqu'il est fabriqué de toute évidence avec du matériel végétal à texture très délicate. Selon *A Field Guide to Bird's Nest in the United States, East of the Mississippi River*, les matériaux utilisés sont constitués de laine, de cheveux, de fourrure (notamment de lapin), de mousse, de plumes, de cocons d'insectes et de fibres végétales cotonneuses.

La mésange à tête noire pond de 4 à 10 oeufs (4 à 9 dans le cas de la mésange à tête brune) qui sont de couleur blanchâtre parsemée de petites taches rousses ou brunes. Leur taille est minuscule, soit environ 15 mm de longueur par 12 mm de largeur, à peine plus gros que les oeufs du colibri dont les dimensions sont de l'ordre de 8,5 mm par 12,9 mm.



Photo LAURENCE VIGER, collaboration spéciale

Nid de mésange à tête noire ou à tête brune ?